2e Année. **N° 6 et dernier** 21 Février 1887.

REVUE
DES
HAUTES ÉTUDES

AVIS TRÈS IMPORTANT

À MES CHERS LECTEURS

Avec ce numéro va s'achever, chers lecteurs, la troisième année des causeries et des études qui nous ont unis. Pendant ce temps, vous avez bien voulu me suivre dans les évolutions sincères et indépendantes d'un esprit à la recherche de la vérité. A travers les œuvres de Roustaing, de Michel de Figanières, de Davis, de Swedenborg, nous sommes arrivés jusqu'aux chefs-d'œuvres du marquis de Saint-Yves, et avec eux, à la Science occulte. Alors des horizons immenses se sont ouverts devant nous, embrassant le magnétisme avec le spiritisme, les traditions et les religions de tous les âges avec les découvertes les plus avancées de nos sciences, la sociologie avec la philosophie, offrant partout des solutions nouvelles ! Aussi, le concours de nouveaux collaborateurs plus avancés dans ces Sciences a-t-il dû être accepté avec reconnaissance dès qu'il a été offert. Du reste, elle s'impose maintenant partout, cette *Science occulte*, bien mieux connue et appréciée à l'étranger qu'en France. Quelque prévention que l'on puisse avoir contre elle, il faut la connaître à présent qu'elle a tant progressé, à présent que tant d'hommes célèbres comme Crookes, Vallace, Barrett, Duprel, etc., prêtent un concours actif à cette Société Théosophique qui compte aujourd'hui trente-six branches réparties sur le monde entier.

Jusqu'ici, chers lecteurs, nous n'avons pu que glaner un peu dans ces vastes champs de la science occulte, y recueillant comme ils s'offraient, ou selon les besoins du moment, tous les produits propres à vous donner une idée de ce qu'elle est, soit en Orient, soit en Occident. J'avais compté qu'à la suite de ces essais, je pourrais vous offrir bientôt des exposés plus élémen-

taires, plus méthodiques ; c'est dans ce but que la *Revue* avait entrepris des articles de longue haleine qui devaient fournir les premiers éléments de l'occultisme.

Soutenu par votre constante bienveillance qui a établi entre nous cette sympathie dont je me suis toujours senti profondément touché, je m'adonnais plein d'ardeur et d'espérance à cette tâche qui m'était si chère. Mais l'homme propose et Dieu dispose ! Mes forces trahissent aujourd'hui ma bonne volonté. Par suite d'événements intimes aussi graves qu'imprévus, et, en même temps d'un surcroît de souffrances dans la maladie dont je suis affligé depuis de longues années, me voici condamné subitement et pour quelque temps à un repos absolu, loin des travaux incessants qu'exigeait la *Revue* ; condamné, par conséquent, à prendre congé de vous, chers lecteurs, condamné à renoncer au rêve que j'aimais tant à caresser d'apporter la lumière dans vos intelligences, la paix et l'harmonie dans vos cœurs, tout en m'élevant chaque jour avec vous.

Personne autour de moi ne peut, ni me seconder, ni me suppléer, car je suis seul. Malgré le bienveillant accueil que vous aviez fait à notre *Revue*, malgré son succès matériel, qui semblait lui promettre de longs jours, il m'est absolument impossible d'en continuer l'édition. Donc, par force majeure,

LA *Revue des Hautes Études* CESSERA DE PARAITRE AVEC CE NUMÉRO QUI SERA SON DERNIER

Toutefois, chers lecteurs, tout est prévu pour que vous ne ressentiez aucun inconvénient des événements qui me frappent. La *Revue* va pour ainsi dire renaître de ses cendres. Mes amis de la Société Théosophique fondent aussitôt une Revue occultiste nouvelle dont le premier numéro doit paraître en mars, sous le titre : le LOTUS.

Tous les abonnés actuels de la *Revue des Hautes Études*, sans distinction, recevront gratuitement le premier numéro de cette Revue nouvelle qu'ils pourront apprécier.

Elle sera servie ensuite, à la place de la *Revue des Hautes Études*, à tous ceux qui n'auront pas renvoyé ce premier numéro, indiquant par là qu'ils désirent poursuivre avec le *Lotus* leur enseignement commencé[1].

Certainement ceux de nos lecteurs qui désirent connaître avec précision la science occulte, jusqu'ici exposée si incomplètement en France, auront bientôt satisfaction complète dans le *Lotus*. Ils y retrouveront les rédacteurs qui s'étaient fait un plaisir de collaborer à la *Revue des Hautes Études* : MM. F. Barlet, Dramard, Thurmann, etc... et, avec eux, soit par traduction, soit directement,

[1] Des *Bons de recouvrement* postaux seront adressés aux abonnés pour la liquidation de leurs comptes avec la *Revue des Hautes Études*. Toutes les personnes ayant payé leur abonnement jusqu'au 31 septembre 1887, recevront gratuitement le *Lotus* jusqu'à cette époque.

des auteurs savants et exercés dans l'occultisme. Plusieurs œuvres originales, dues à la plume de maîtres, et célèbres déjà dans d'autres pays, seront bientôt traduites pour le *Lotus*; il tiendra, du reste, ses lecteurs au courant du mouvement de l'occultisme à l'étranger, la rédaction ayant à sa disposition des traducteurs sachant l'anglais, l'allemand, l'italien et l'hébreu, en outre de relations importantes assurées en Europe et dans l'Inde.

L'esprit dominant de cette *Revue* est : *la Fraternité par l'union de l'Orient et de l'Occident*, qui est l'un des buts principaux de la Société théosophique; par conséquent la tolérance et l'indépendance complète de la pensée, jointes au plus grand respect pour les enseignements consacrés par le temps ou la célébrité. Le spiritisme, notamment, y sera traité avec la même déférence sympathique que nous avons eue pour lui, sans lui ménager cependant les critiques.

Le *Lotus* sera du même prix que la *Revue des Hautes Études*, contenant autant de matières, il aura, en outre, de temps en temps, des illustrations qui aideront à propos l'intelligence du texte. Enfin, il est publié par notre éditeur, M. Georges Carr.é

Le *Lotus* sera donc une véritable réincarnation, d'ordre supérieur, de la *Revue des Hautes Études*; la disparition de celle-ci ne sera pénible que pour son directeur, jusqu'au jour prochain, il l'espère, où, reposé de ses fatigues, il pourra revenir saluer dans le *Lotus* ses aimés lecteurs, s'il a su leur inspirer assez la sympathie qu'il ressent à leur égard pour qu'à ce moment elle vive encore au fond de leur cœur.

Mais il y aurait la plus noire ingratitude si, en me retirant, je ne rendais un éclatant hommage, si largement mérité et si doux à rendre à mon cœur, à celui qui s'est constamment montré près de moi sur le champ de bataille, à l'ami fidèle et désintéressé, autant que modeste et savant, qui m'a toujours aidé de ses sages conseils et fortifié de sa délicate et solide amitié. C'est le cœur également ému que je prie mon bien-aimé F. Barlet de recevoir publiquement ici l'hommage de ma reconnaissance et de la profonde estime que mérite si bien son noble et beau caractère.

A mes bien-aimés lecteurs, salut!

René Caillié.

Avignon, quartier Monclar (Vaucluse).

SCIENCES OCCULTES

Du phénomène dans la science occulte [1]

A propos du *Monde occulte* de Sinnett, traduit par Gaboriau, nous avons eu récemment l'occasion de remarquer que dans l'étude de l'occultisme, le phénomène était plus dangereux qu'utile. Ce principe, qui ne sera pas nouveau pour les spirites, car Allan Kardec l'a toujours soutenu, et l'expérience lui a donné raison, est cependant peu suivi par eux aussi bien que par les débutants en science occulte. C'est qu'on n'en comprend nettement, ni la raison, ni la portée ; essayons de nous en rendre compte.

∴

Quand le maître en occultisme détourne son disciple du phénomène et refuse de l'en rendre témoin, il n'entend point sans doute dire que la science ne le comporte pas. Ce serait aller contre l'évidence, et renier les adeptes les plus illustres : Moïse, Apollonius de Thyane, le Christ même. Que peut-il, en effet, promettre au disciple qui vient à lui, rassasié souvent, sans en être satisfait, de la science commune, sinon de l'amener à cet état supérieur à notre état habituel, vers lequel nous portent nos instincts les plus irrésistibles, et où nous contemplerons, où nous mettrons en œuvre les principes qui régissent la nature ? Si donc, communiquer avec ces puissances et faire ce que nous nommons des prodiges est la preuve de la science, celle-ci ne peut renier le phénomène dont elle fournit la pratique.

D'autre part, il est incontestable que la constatation du phénomène n'est pas complètement inutile pour convaincre celui qui doute encore de l'existence de la science, aujourd'hui surtout que l'on demande à toute théorie de se légitimer par des résultats ; le scepticisme, qui n'est souvent que la crainte exagérée d'une désillusion, peut s'évanouir devant un fait.

Le phénomène est donc à l'entrée comme à la fin de la science ; aussi les maîtres ne l'ont-ils jamais repoussé complètement. Mais, ne tenant aucun compte d'un intérêt individuel, ils ne consentent à donner publiquement de preuve matérielle que dans les cas fort rares où elles peuvent être recueillies par des intelligences aussi désintéressées que dénuées de préjugés : leurs disciples ne sont admis à la pratique qu'à mesure que leur éducation s'avance, d'après ce principe, dont l'apparence paradoxale disparaîtra tout à l'heure, qu'on ne peut utilement y réussir qu'alors qu'on a cessé de la désirer.

Ces règles découlent de deux causes différentes :

La première est que la méthode d'enseignement de la science occulte n'est pas organisée en Occident comme en Orient où ces principes ne sont pas contestés. Nos sciences ordinaires peuvent servir à nous faire comprendre ce résultat. Qu'un chimiste émérite se trouve en présence d'un écolier qui met en doute la science même, commencera-t-il par l'éblouir par quelque expérience extraordinaire, comme l'inflammation du fulmicoton, ou la combustion d'un gaz invisible, sous le prétexte de le convaincre ? Songera-t-il encore à lui confier son laboratoire pour que ce novice s'y livre aux combinaisons dont son ignorance risque tant de le rendre victime ? Ne commencera-t-il pas plutôt par lui expliquer le but de la science, ne demandant aux phénomènes que quelques rares expériences claires, précises, faciles ? Ne passera-t-il pas ensuite avant toute pratique, aux principes sur lesquels la science repose : l'affinité, la combinaison, la classification des corps, la nomenclature, etc... Enfin l'élève même, une fois instruit, ne sera-t-il pas attaché à la science plus qu'à tout phénomène plus ou moins surprenant ? De même pour le physicien, pour l'astronome, pour le naturaliste.

Il n'en est pas autrement en science occulte où les phénomènes sont d'autant moins convaincants au début qu'ils sont plus prodigieux, et où ils sont aussi bien plus dangereux qu'en chimie. Ils demandent à être distribués d'une certaine manière qui constitue précisément l'Initiation, et nous allons voir, par l'exposé de la seconde considération, que cette distribution de l'enseignement rejette le phénomène proprement dit loin des débuts.

La science occulte pratique offre cette particularité toute spéciale que l'étudiant y est, à la fois, l'opérateur et l'objet de l'expérimentation. Pris tout entier dans le phénomène, qui ne lui est pas complètement extérieur, il le modifie selon son état intellectuel et moral. — Cette remarque demande quelques développements.

Deux sortes de moyens s'offrent à nous comme possibles, pour obtenir la communication avec l'invisible.

[1] La suite des articles sur l'Initiation sera publiée par *Le Lotus*, mais j'ai pensé que le lecteur spirite particulièrement, qui n'aurait pas la patience de suivre la cette série, lirait avec quelque intér t les considérations suivantes sur une question fort importante ; il me permettra de les lui dédier avant de prendre congé de lui, s'il doit me refuser après ce dernier numéro, le bienveillant accueil dont je ne manquerai pas en tous cas de le remercier ici.

Ou contraindre cet invisible à se manifester à nos sens ;

Ou, à l'inverse, nous modifier nous-mêmes de façon à étendre nos facultés au delà du domaine ordinaire de notre perception.

La contrainte de l'invisible est demandée aux procédés de la magie. Ils ont pour effet de surexciter la volonté de l'opérateur par des pratiques extrêmement compliquées, de fixer sa pensée par des symboles très expressifs et d'utiliser les correspondances naturelles entre les deux mondes. Or, l'expérience a toujours montré que ces moyens, fort dangereux quand on n'y atteint point la perfection, ne fournissent ni enseignement ni certitude, quand ils réussissent. Il faut bien s'attendre, en effet, à ce que, dans la nature, aucun être ne puisse contraindre que ceux qui lui sont inférieurs ou égaux, non ceux qui sont au-dessus de lui ; or s'il est utile de connaître ces êtres inférieurs, ce n'est que pour les dominer, non pour obtenir d'eux ce qu'ils ne peuvent nous apprendre. Ainsi la Magie n'est guère qu'un bouclier artificiel et fragile contre les forces d'en bas.

Pour ce qui est d'étendre nos facultés de perception, cela peut s'obtenir de trois manières :

Ou par suite d'une organisation physiologique spéciale qui constitue soit la psychométrie et la clairvoyance, soit la médianimité spirite ;

Ou par des moyens artificiels qui y suppleent, les narcotiques, les hypnotisants et le magnétisme ;

Ou par un développement spécial de notre être qui l'élève dans l'échelle de l'évolution au rang que nous aspirons à connaître. C'est celui que l'Initiation enseigne.

De ces trois manières, les deux premières donnent des résultats immédiats ; la dernière est, au contraire, fort lente, mais c'est la seule certaine.

En effet, dans les deux premières, le sujet non initié se trouve jeté brusquement, et contre nature, dans un monde où il est incapable de distinguer la réalité de l'hallucination. Cela tient à son ignorance et à son imperfection : à son ignorance, car il ne sait ni énumérer, ni classer, ni reconnaître les milliers d'êtres qui peuvent s'offrir à lui ; — à son imperfection, car, n'ayant rien fait pour s'élever au-dessus de sa sphère naturelle, il se trouve dans la région du monde invisible qui correspond à son état, imparfaite comme lui, et en même temps, convoitée, assiégée par les êtres inférieurs qui ne demandent qu'une occasion de s'y précipiter

Il ne suffit donc pas que nous nous mettions en état de percevoir le monde invisible, il faudrait encore en traverser, par force, les régions inférieures pour arriver à celles que nous cherchons.

Il y a, à la vérité, un procédé artificiel fort simple pour y réussir, mais l'extase qu'il produit est fatale à celui qui n'est pas capable d'arriver autrement au but cherché ; après l'avoir mis en présence d'un invisible qu'il peut rarement comprendre, elle se termine par la désorganisation de l'individu, la folie ou la mort.

Reste le développement de notre être, qui consiste dans le perfectionnement intellectuel et moral propre à nous élever dans l'échelle des créatures. En quoi donc consiste ce développement, ou, en d'autres termes, qu'est-ce que la perfection ou l'imperfection de l'Être?

∴

Tout, dans la nature, est absolu ; elle ne connaît ni perfection, ni imperfection, ni bien, ni mal ; ce sont là des termes relatifs à nos sensations finies et propres à les exprimer, mais voici d'où naissent ces sensations. L'antithèse qui partage l'Univers est celle de l'Être et du Non-être (que nous comprenons mieux, dans nos idées, en nous les représentant comme la puissance et l'inertie) ; mais ces deux absolus ne sont pas seulement opposés comme deux pôles extrêmes, ils sont combinés aussi dans toutes les proportions imaginables ; ces combinaisons, qui relient les deux pôles, forment la double hiérarchie des créatures concrètes ; échelle descendante de l'Être au Non-être ; échelle ascendante du Non-être à l'Être. Un courant continuel parcourt cette chaîne, analogue à celui de nos piles, qui passe du positif au négatif pour revenir du négatif au positif. Ce courant entraîne les créatures dans le sens de son mouvement. Sur l'échelle ascendante, en particulier, il produit ce que nous appelons l'évolution, le progrès.

Si nous considérons cette échelle dans ce que nous en connaissons, nous remarquons que plus on s'y rapproche du Non-être, de l'inertie, de la matière brute, plus on y voit de passivité, d'individualisation, d'égoïsme ; qu'au contraire, à mesure qu'on s'approche de l'Être, de la puissance, on rencontre plus de conscience, de liberté et de solidarité.

Rassemblant toutes ces impressions en un mot nous appelons *Imperfection* (c'est-à-dire inaccomplissement) l'état de la créature plus rapprochée du pôle inerte, du Non-être ; et *Perfection*, celui de la créature plus rapprochée de l'Être vers lequel nous poussent nos tendances naturelles.

Nous voyons par les mêmes remarques comment le progrès s'effectue. La créature plus inerte, plus individualisée, est poussée plus fatalement sur l'arc ascendant que la créature plus consciente, plus solidarisée, et la fatalité qui la pousse produit pour elle des cir-

constances qui l'obligent à développer successivement une foule de facultés ; c'est le côté trop négligé des lois de Darwin. Ces impulsions fatales ont reçu, dans le langage, des noms très expressifs : au-dessus de l'inertie complète, c'est l'*instinct* (du mot *instinguere*, pousser), et au-dessus, c'est la *passion*, qui exprime à la fois la *passivité* et la souffrance. A mesure que ces facultés apparaissent, la fatalité diminue ; l'instinct, la passion s'effacent devant l'intelligence et la raison ; la liberté s'accroît avec elles.

Nous disons donc que la créature humaine se rapproche de la perfection à mesure que ses passions diminuent ; le double sens signalé tout à l'heure montre que le mot *passion* n'exprime pas seulement la marque, mais aussi la cause de l'imperfection. Si nous appelons souffrance l'état passif, c'est que la nature nous avertit qu'il est temps de nous y soustraire.

Il est facile de comprendre pourquoi. La passion, impulsion propre à diriger les êtres inertes doit être une force toute puissante contre l'inertie ; si la réaction qu'elle est destinée à provoquer, c'est-à-dire la volonté, ne se produit pas ; autrement dit, si la créature abdique sa volonté déjà développée, pour se laisser retomber dans la passion, elle est entraînée par la puissance de cette force ; elle retombe dans les courants d'inertie, dans l'imperfection. Ne voyons-nous pas ce phénomène se produire chaque jour autour de nous ? ne savons-nous pas combien une passion devient irrésistible quand on lui lâche la bride ? Quant à sa nature de force, nous la reconnaissons dans le fait de sa propagation ; elle se répand, comme toute impulsion, dans le milieu ambiant, en proportion de son énergie : la colère entraîne la colère ; la peur provoque la peur ; la débauche appelle la débauche ; le désespoir même se répand jusqu'à rendre le suicide contagieux.

Cette remarque nous ramène particulièrement à l'occulte. L'homme, créature déjà complexe et solidarisée, ressent encore toutes les vibrations des impulsions antérieures, des passions qui ont développé sa conscience et sa liberté. Quand il s'y abandonne, c'est-à-dire quand il ranime ces impulsions, leurs vibrations éveillent aussitôt les vibrations analogues dans son milieu ; il provoque ainsi un mouvement qui multiplie la force mise en jeu. Cette action est particulièrement sensible dans l'invisible région où toute idée revêt sa forme : il résulte ou l'attraction, ou la création d'idées formelles d'êtres véritables qui s'attachent, pour ainsi dire, à l'homme passionnel, et si cet homme se met en état de percevoir l'invisible, il perçoit particulièrement ces idées formelles, ces êtres essentiellement passionnés et implacables.

Là est le point faible et le danger de la perception de l'invisible pour l'homme qui n'est point dégagé de la passion ; non seulement il ne sait reconnaître tous ces reflets de la forme diffusée dans les régions inférieures comme la lumière dans notre atmosphère, mais il n'est pas maître non plus ; il ne peut s'y mouvoir, y échapper quand il le voudrait.

Il y a même un danger plus grand ; c'est que, connaissant ces forces et ces êtres, étant instruit de leurs divers genres, il ne s'y attache par l'effet même de la passion. Dans ce cas, il leur emprunte un pouvoir occulte correspondant à la force à laquelle il s'est abandonné, mais il risque de ne plus pouvoir lui échapper quand il le voudra, et d'être replongé par elle jusqu'au fond de l'inertie, jusqu'à la désintégration de son individualité. C'est encore de quoi nous avons plus d'un exemple dans la vie commune, car la nature est partout identique à elle-même : le bandit qui s'affilie à ses complices, la femme qui se laisse tomber dans le vice, ne peuvent plus après quelque temps s'arracher au courant qui les emporte. Cet abandon voulu aux forces inférieures, traduit par la vieille légende du pacte avec Satan, constitue la Magie noire.

Se perfectionner, c'est donc s'arracher à la passion, nécessaire un jour, dangereuse maintenant pour la créature, dès que les germes de la conscience, de l'intelligence et de la volonté sont développés en elle. On peut comparer l'homme arrivé à un certain degré de son évolution à la chrysalide mûre pour l'éclosion. Il faut qu'elle brise sa coque ou qu'elle y périsse.

Le perfectionnement, c'est le développement de l'intelligence et de la volonté et, par là même celui de la liberté et de la puissance.

Il s'obtient par la double voie de l'étude et de l'effort moral ; nous avons en nous tous les éléments qui lui sont nécessaires : la conscience qui nous avertit de nos moindres imperfections ; l'imagination, germe de l'intuition, qui fournit à l'intelligence son meilleur instrument, et la solidarité humaine à laquelle nous devons l'enseignement

Seulement, il faut renoncer ici à toute notion vague qui a cours dans le monde sur la destruction de la passion, pour l'occultisme pratique, pour l'obtention complète du pouvoir surhumain il n'y a pas de transaction avec la passion ; la nature est inflexible ; le moindre défaut est un voile tiré devant l'invisible comme la plus petite trace de corps étranger enfume le diamant. Tant qu'il y a passion, désir, égoïsme, si peu que ce soit, il reste illusion, incertitude, ignorance.

Ainsi s'explique le principe qu'on n'obtient réellement la science, qui est le pouvoir, que lorsqu'on ne la désire plus.

La tâche du néophyte consistera donc, avant toute pratique, à s'affranchir des liens de la pas-

sion qui le retiennent dans les régions inférieures, à se travailler lui-même, à étendre, à fortifier son intelligence et sa volonté. Jusqu'à ce qu'il y ait réussi au moins dans une certaine mesure, le phénomène ne peut être pour lui qu'un embarras, un problème insoluble et souvent dangereux.

Comment procéder à cet entraînement moral? C'est toute une théorie impossible à développer; ici, on peut seulement en indiquer le programme qui est d'exercer sa volonté par la lutte contre ses passions.

∴

Est-ce à dire qu'il faille abandonner tout phénomène, toute expérience magnétique, toute faculté médianimique ou autre? Nullement. Un mouvement aussi puissant et aussi universel que celui du spiritisme ne peut être enrayé ; il a certainement sa raison d'être ; il correspond à l'état de nos intelligences qui, depuis trois siècles ont repris la vérité, pour ainsi dire, en sous-œuvre, par le phénomène matériel ; il doit nous porter aux régions que nous avons cherchées ; mais il faut pour cela, que nous sachions le comprendre et l'organiser en mettant à profit la science amassée par l'expérience des siècles. Les considérations précédentes vont nous expliquer comment nous y pouvons réussir.

La science occulte, dédaignée et presque perdue maintenant, est à retrouver et à refondre pour être adaptée à notre état actuel, et nous ne pouvons point compter qu'avant quelque temps au moins, le public, pour la travailler, renonce à la méthode expérimentale en laquelle seule il a confiance. Qu'avons-nous donc à faire en cette situation ?

Deux écoles parallèles se partagent chez nous les expériences occultes; celle des magnétiseurs et celle des spirites — je ne compte point celle des hypnotiseurs de la science officielle, parce qu'elle participe des deux autres, en se caractérisant par ses lenteurs réservées.

Malgré leur ancienneté, aucune des deux n'est arrivée encore à un résultat décisif : elles n'ont fait qu'entasser les phénomènes et les théories hypothétiques. C'est que dans chacune d'elles on aborde l'occulte par les moyens artificiels rapides, mais trompeurs ; on s'y plonge sans préparation et sans guides. Le magnétiseur l'aborde par un excès d'action ; le spirite par l'état passif, et leurs passions, dont tous deux négligent de se dépouiller en entrant dans le monde invisible, les y égarent aussitôt, les empêchent de s'y rencontrer comme ils devraient le faire.

Ils forment, en effet, une antithèse dont l'Initié est la synthèse. Celui-ci, qui a appris à triompher de ses passions, peut, quand il le veut, se faire ou magnétiseur ou medium, projeter ou puiser là où il faut, comme il sait revenir, aussitôt qu'il est nécessaire, à son état d'équilibre normal qu'il entretient soigneusement ; aussi les Initiés possèdent-ils la science avec certitude, puisqu'ils y réussissent.

Mais ne pouvant compter sur eux que comme sur des conseillers trop rares, qui tiennent du reste à nous laisser lutter, nous devons approcher de notre mieux de leur état, et nous le pouvons en formant par notre union la trinité qu'ils réunissent en eux. Constituons des groupes où les mediums et les magnétiseurs fourniront les éléments d'étude pratique a ceux qui, de tempéraments équilibrés, ne songent à aborder l'occulte que par le moyen naturel du perfectionnement moral.

Dans ce groupe trinitaire, chaque élément serait le complément et l'appui des deux autres. Le médium, chez qui le fluide est comme en écoulement constant, fournirait l'élément passif utile aux communications ; le magnétiseur, caractérisé par l'excès et la concentration de ce même fluide, aurait pour rôle de donner l'impulsion qui doit le diriger, ou de réparer les pertes éprouvées par l'élément passif. Tous deux trouveraient la direction et les soins spéciaux dont ils ont besoin chez leurs associés de tempérament normal qui, eux, devraient se consacrer à l'étude des résultats obtenus, en se guidant par les doctrines enseignées dès l'antiquité, et a la direction morale du groupe entier, laquelle doit être la préoccupation dominante pour tous.

C'est ainsi que la science s'est constituée et développée dans les sanctuaires antiques ; elle peut se reconstituer de la même manière, et le secours des Initiés n'y manquera pas, si rares qu'ils soient aujourd'hui. Mais comment pouvons-nous reconnaître ces Maîtres ?

∴

Il y faut d'autant plus de soins qu'il y en a de faux, qui, sous l'apparence de l'Initié, cachent aux yeux mal exercés, une perversité des plus redoutables, soit par égarement, soit par malice. Savants d'une science qui peut être fort étendue, sinon complètement pure, armés d'une volonté puissante, le perfectionnement moral leur a manqué. On les croit élevés jusqu'aux régions supérieures parce qu'on leur voit dominer les forces inférieures. En réalité ils s'y sont abandonnés comme nous l'avons expliqué plus haut, esclaves de quelque passion que leur hypocrisie ne réussit pas longtemps à dissimuler. — La plus grande réserve est donc commandée à l'étudiant en présence de celui qui s'offre à lui sous l'apparence d'un maître.

Qu'il ne craigne pas de le mettre à l'épreuve, de le discuter ; sa prudence ne peut être qu'approuvée par l'Initié véritable qui répondra à ses doutes avec autant de bonté que de délicatesse.

Car l'Initié est au-dessus de tout sentiment d'orgueil ou d'égoïsme. Egalement prêt à seconder celui qui le recherche et à ménager sa liberté, désireux de persuader au néophyte qu'il ne doit compter que sur soi-même, l'Initié ne cherche ni ne fuit le disciple, mais il lui donne, avec mesure, tout ce dont celui-ci se montre digne et capable. Sa modestie le cache assez du reste, pour qu'on soit obligé de le découvrir, de le conquérir presque. Vous ne serez jamais témoin de ses pratiques avant d'être digne d'y participer, et ce ne sera pas de longtemps ; il ne fera point étalage de ses sentiments plus que de sa science. Mais sa patience est inépuisable ; il n'a besoin ni de la colère, ni de l'orgueil pour se mettre à l'abri de l'importun dont son intuition lui révèle la mauvaise foi ; sa bienveillance ne se dément pas plus devant la critique que devant l'éloge ; la gloire, vue des hauteurs où il est parvenu, est si peu de chose ! Aussi ne surprendrez-vous chez lui ni jalousie contre ses émules, ni haine contre ses ennemis. Les personnalités lui sont indifférentes ; les autres, comme la sienne dont il a triomphé. N'attendez donc point de lui qu'il vous secoure dans quelque intérêt particulier, ou qu'il se laisse influencer par le plus vif désir de savoir s'il s'y cache la moindre pensée égoïste. Enfin, calme, mesuré délicat, toujours maître de lui-même, son influence est excellente ; les effluves que l'on ressent à son approche ou par tout ce qui émane de lui n'auront jamais rien de vil ou de repoussant, eût-il besoin d'inspirer l'horreur ou la répugnance. Son âme est semblable à ces chefs-d'œuvre de l'antiquité où la beauté reste sereine et éclatante jusque dans les émotions les plus épouvantables.

Craignez, au contraire, celui qui, vous ayant séduit quelque temps peut-être, par ses airs mystérieux plutôt que par une véritable réserve, se montrera par la suite dénué de quelqu'une des vertus que nous venons de retracer. S'il ne livre pas ses connaissances, il en fera du moins étalage, se plaisant en un langage incompréhensible à dessein ou non. Ou vous le verrez faire parade de quelque pratique de magie, étaler partout des pantaclés et des talismans, prodiguer les bénédictions pompeuses. Il vous annoncera peut-être encore qu'il ne s'abaisse pas jusqu'aux éléments de la science sur lesquels vous le consultez. Ou bien, quelque jour, sa placidité étudiée fera place tout à coup à quelque emportement, si vous avez mis le doigt sur la passion qui le possède. Ou encore, vous verrez sa jalousie éclater avec la joie mal contenue que lui causera quelque médisance sur un initié connu. Une autre fois, son égoïsme se trouvera blessé par une critique. Enfin, son influence magnétique sera aisément pénible. Si donc il produit en vous quelque phénomène répugnant, vision, rêve ou inspiration, fût-ce pour provoquer une crainte nécessaire, défiez-vous de ses séductions.

Fuyez de tels maîtres, fuyez-les d'autant plus qu'ils ne manqueront point de vous solliciter ; fuyez-les, car ils ne sont pas seulement inutiles ; leurs voies sont fort dangereuses, vous pourriez vous y perdre un jour à la suite de ces malheureux.

∴

Arrivons aux conclusions pratiques :

Quelques mots d'abord sur les magnétiseurs et les médiums. Sans revenir sur leurs caractères, voyons leurs besoins spéciaux.

C'est avant tout, la pureté morale, sans laquelle le magnétiseur ne projette que des fluides pernicieux, et le médium risque de se perdre au milieu des forces inférieures en y égarant les autres.

C'est ensuite l'étude théorique qui leur permettra de se diriger dans la pratique. Dans le groupe, c'est aux associés de tempérament normal qu'il appartiendrait de conduire leur instruction en l'appropriant à leur état spécial. En attendant, la réserve la plus grande, la méfiance contre tous les charmes de leur succès, sont commandés aux magnétiseurs et aux médiums.

Leurs devoirs dans le groupe se résumeraient à peu près comme il suit :

Entraînement moral particulièrement obtenu en élevant leurs pensées par l'art et la culture des sentiments supérieurs plus encore que par l'étude abstraite réservée aux normaux.

Hygiène spéciale, propre à dématérialiser pour ainsi dire l'individu, et à équilibrer le mieux possible leur tempérament naturel.

Réserve et discrétion dans la production des phénomènes qui, loin d'être recherchés ou prodigués, doivent être ou spontanés, ou limités aux moments favorables désignés par le groupe. Ils ne doivent jamais, non plus, être produits que dans un intérêt général. Les magnétiseurs spécialement seraient consacrés aux soins des malades et des médiums, autant qu'il serait possible, et sous la direction du groupe.

Confiance, enfin, pour l'interprétation des phénomènes dans les décisions du groupe entier. Seuls maîtres de la direction spirituelle, les médiums et les magnétiseurs doivent se considérer comme les instruments et les protégés, non comme les guides du groupe, où l'impulsion prépondérante doit venir des normaux ; lesquels, du reste, seraient en grande majorité.

Quant au mode d'étude, les ouvrages occultes classiques ne sont pas assez rares pour qu'il ne soit aisé à tout groupe de se les procurer. Il n'y a pas besoin d'ailleurs d'insister sur les caractères d'indépendance et de rigueur

scientifique que les études y devraient avoir en ce qui concerne l'entraînement moral aussi bien que pour les études théoriques.

*
* *

Mais, dira-t-on, de pareils groupes sont-ils réalisables ?

Qu'il me soit permis de répondre à cette question en rappelant une fois encore les buts que se propose la Société théosophique à laquelle bien des spirites se sont ralliés.

Étudier la science occulte à ses sources les plus abondantes et les plus anciennes, en Orient, et aussi dans toutes nos religions ou nos légendes.

Étudier les forces occultes propres à la nature humaine.

Perfectionner moralement et spirituellement chacun de ses membres.

Une branche de cette Société, pourvu qu'elle soit organisée avec toute la prudence et la rigueur nécessaires, fournirait donc précisément la base d'un groupe tel que nous le proposons; il suffirait ensuite d'y attacher des médiums et des magnétiseurs fermement animés des mêmes intentions.

Les publications de notre Société fournissent en effet, amplement, la matière des études théoriques, et les détails les plus précis sur le perfectionnement moral [1]. En outre, on le sait, elle est secondée par des Adeptes qui l'entretiennent dans le sentiment de l'Union de l'Orient avec l'Occident, et la fraternité universelle, sentiment éminent propre à renverser les obstacles les plus redoutables au progrès de la science occulte ; le préjugé et l'égoïsme.

Quoi qu'ils en pensent, les spirites auront tout intérêt à réfléchir sur la nécessité d'éclairer leurs doctrines par l'ensemble de la science occulte et de s'éloigner pour ainsi dire du phénomène afin de l'apprécier sans préjugés. Ils comprendront alors quel secours ils peuvent attendre de l'union avec les occultistes, telle qu'elle vient de leur être indiquée ici ; elle est empruntée en grande partie à l'ouvrage aujourd'hui rare et précieux de l'*Art magique* publié par un journal spirite américain, il y a une dizaine d'années, et dû à la plume d'un savant initié.

F. Ch. Barlet.

[1] Ce sujet capital a été particulièrement traité dans d'admirables opuscules aujourd'hui renommés et que le *Lotus* doit publier prochainement *in extenso*.

LA SCIENCE DES MAGES

I

Cœur de l'éternité, la Science des Mages,
Si les hommes pervers la laissent en oubli,
Ne saurait voir jamais son empire aboli :
Les mondes sont des Lois le vêtement d'images ;

Et ces rigides Lois, grands os de l'Univers,
Se meuvent au vouloir du Père des prophètes;
Dieu, maître des vertus et des causes parfaites,
Est le Mage suprême et tient les Lois aux fers.

Tout ce qui vit, celui-là même qui te nie
N'existe que par toi, Science des Élus,
Et les mondes créés ont tous été voulus
Par le Roi dont ta force enivre le génie.

Tu fais vivre et mourir l'homme qui te maudit.
Le Temple à toi creusé dans ce Soleil occulte,
Immense, où Dieu se rend un mystérieux culte
— Temple dont tout le ciel est l'escalier hardi.

Nul n'y pénétrera que l'Époux redoutable
Et toi — majestueuse Isis au voile noir,
Qui, possédant l'éternité, n'as pas d'espoir —
Possède, immobile, un présent immuable.

Pourtant il est permis aux Mages, non d'entrer
Mais de se prosterner sur l'escalier d'étoiles :
La contemplation, Déesse de tes voiles,
Suffit pour le sauver et le transfigurer.

II

Vous qui la demandez à Dieu, cette Science
Qui crée l'univers et qui le détruira,
Vous ne monterez pas dans le cœur d'Ammon-Ra,
Sans terrestres travaux ni morne patience.

Isis ne viendra pas vous prendre par la main;
Êtres libres, il faut vous affranchir vous-mêmes.
Hommes, enfants de Dieu, le plus vil des blasphèmes,
C'est lorsque vous doutez d'être le Verbe humain,

C'est lorsque vous liez l'Ame toute puissante
Par la honte et la peur au corps appesanti,
Que vous dites : La Foi superbe m'a menti,
En vous décourageant jusqu'à ce qu'elle mente.

Le Seigneur vous le dit : Ayez la volonté :
Sans elle l'espoir meurt et la prière est vaine,
— Car je respecterai, suprême foule humaine,
Votre divinité dans votre liberté.

Albert Jhouney.

INITIATION OCCIDENTALE

Les mystères secrets des symboles des dix Sephiroth de la Kabbale

SECTION I. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE. LA LOI ORALE DES LIVRES SAINTS. — LES TROIS PREMIÈRES SEPHIROTH.

Une question formidable se dresse devant les esprits appelant à l'heure actuelle une solution nécessaire. Au milieu de la division qui existe pour tous les problèmes de l'ordre social, ainsi que pour ceux de l'ordre religieux, pouvons-nous espérer trouver une voie de conciliation qui établisse l'harmonie et nous conduise à l'unité si désirée ? A ces demandes nous répondons sans hésitation : oui. Malgré tout ce qui nous divise, nous sommes amenés, par une loi qui dirige les destinées de l'humanité, à voir l'unité religieuse sur la terre, de même qu'après un choc sanglant nous aurons enfin l'ère de la paix, qui sera durable au sein des diverses nations de l'Orient et de l'Occident.

Ces bienfaits si précieux seront le fruit béni de la science de la doctrine ésotérique, parce que c'est par cette lumière que la science et la foi pourront se donner le baiser fraternel de la paix. Quiconque, en effet, sait aller au fond des choses, peut se rendre compte que toutes les difficultés, au milieu desquelles les peuples divers se débattent, soit au sujet des questions sociales, soit celles de l'ordre religieux, ont leur origine dans les ténèbres de la doctrine, selon la lettre qui tue. Et cela est vrai, qu'il s'agisse des nations de l'Orient, ou de celles de notre Occident.

Il y a une doctrine ésotérique dans les Livres sacrés dont l'Orient conserve avec fidélité le dépôt, de même qu'il y en a une dans les Livres saints qui sont reconnus par une tradition orthodoxe, au sein des diverses nations de notre Occident. Notre devoir est de mettre en lumière cette vérité si fondamentale, pour ce qui concerne l'initiation de l'Occident, car c'est là ce qui est l'objet de nos travaux, dans la *Revue des Hautes Etudes*.

Nous avons établi qu'il y a la loi écrite, c'est-à-dire le texte même des Livres saints ; et il y a aussi une loi orale, et c'est celle dont le *Sohar* nous a conservé la tradition. « L'Alliance de Dieu avec son peuple, — qui est l'ensemble de l'humanité selon les séries successives des générations, — a eu lieu selon la loi écrite, mais telle qu'elle est expliquée par la loi orale, et non dans le sens littéral. »

« Toutes les fois que la lettre dit : et Dieu a parlé, disant, il entend les deux lois, selon ce qui est dit au Cantique des cantiques : qu'il me baise du baiser de sa bouche. Et c'est là ce que veut exprimer Isaïe, dans ce texte : parce qu'ils ont eu la loi du Dieu des armées en mépris ; il parle ici de la loi écrite ; et qu'ils ont rendu nuls les dires du saint d'Israël ; là il est parlé de la loi orale. Dans le texte où nous lisons : Et le Seigneur a parlé à Moïse, et il dit ; là il s'agit de la loi écrite, et de la loi orale, qui est le *Sohar*. »

« Mais il faut bien observer que la loi orale n'a pas de force, sinon en tant qu'elle a sa base dans la loi écrite. De même la loi écrite n'ouvre aucune voie de Sagesse, si elle n'est pas expliquée par la loi orale. La loi écrite est la loi de Tétragrammaton, — qui est le Verbe incarné, — et elle est comme dans l'arche où le tabernacle, qui est la loi orale, celle d'Adonaï, l'esprit de vérité. Le nom d'Adonaï passe sa bénédiction dans le nom du Tétragrammaton, car le Verbe n'ouvre les vraies voies de la Sagesse, sinon sous la direction d'Adonaï, qui est l'esprit de Vérité. »

Ainsi les deux lois ne sont qu'un, et elles se prêtent un mutuel appui. De là ce texte de Zacharie : Il sera un et son nom est un. La terre promise au peuple de Dieu, c'est bien, dans le sens littéral, la terre de la Palestine, mais selon la doctrine ésotérique, c'est la terre régénérée, la terre du règne glorieux, qui est l'objet de l'attente de tous ceux qui ont les yeux et les oreilles ouverts aux lumières, que l'esprit de vérité répand partout à l'ère du temps où nous sommes.

.˙.

Tous ceux qui ont reçu quelques notions de la doctrine ésotérique, qui est celle dite de la Kabbale ou tradition orthodoxe, connaissent les sphères dites les dix Sephiroth. Il est de la plus haute importance d'avoir la science des mystères cachés dans ces dix sephiroth, car c'est là où se trouvent les secrets des transformations dont nous allons être les témoins, dans l'ordre social et dans l'ordre religieux, et la régénération qui nous est offerte à tous, comme l'héritage du Christ-Jésus.

Le peuple Juif nous offre la figure de ce qui va advenir, si nous savons en avoir la lumière et l'intelligence, non selon le sens littéral, mais selon le sens intellectuel et selon l'ordre divin. Ce que les Livres saints nous montrent avoir été fait pour Israël, le passage de la mer Rouge, la délivrance d'Egypte, l'entrée dans

la terre promise, tout cela ne sont que des images et des symboles de ce qui va s'accomplir, si nous savons en faire l'application, pour chacun de nous, ou pour l'ordre social et religieux, en le comprenant dans l'ordre spirituel.

Par l'exposition des mystères cachés des sephiroth, nous allons mettre dans les clartés de la lumière de grandes et fécondes vérités. Mais pour rester strictement fidèles à la tradition, nous suivrons la doctrine du *Sohar*, où les maîtres de la Sagesse ont mis en dépôt les enseignements et les trésors de la science sacrée.

Nous touchons au règne de Dieu ; nous sommes parvenus à l'ère de l'avènement de la royauté du Christ-Jésus. A l'heure où nous sommes, ces vérités trouvent un écho puissant dans un certain nombre d'organes de publicité, au sein de diverses nations. Tous les esprits qui reçoivent d'en haut des rayonnements de la vraie lumière en ont le pressentiment, et ils ne craignent pas de l'affirmer hautement, dans des livres. La terre tout entière est dans cette attente, aussi bien en Orient qu'en Occident. C'est là un grand caractère de vérité.

Le but de la Vision d'Ezéchiel n'est pas autre chose que la description du règne glorieux ; c'est de même celui de l'Apocalypse. Si on étudie ces textes sacrés à la lumière d'en haut, et placés à ce point de vue, tout devient clair et précis, sinon ils restent scellés, et ils sont absolument inintelligibles. Mais nous voici revenus aux Sephiroth.

Les trois premiers Sephiroth se rapportent aux trois personnes divines. Le Père est la sphère de Kether, la couronne suprême ; c'est l'Ancien des Jours. Chohmah est la Sagesse, la seconde personne ; saint Jean l'appelle Verbe, elle brille dans la Vision d'Ezéchiel, et dans l'Apocalypse. Binah, est la troisième personne ; saint Jean la nomme l'Esprit-Saint.

Il faut bien remarquer que, selon la loi des symboles, il advient souvent qu'une Image Kabbalistique exprime à la fois le principe qui est cause et la voie qui produit les effets par ce même principe. C'est ainsi que Binah exprime l'Esprit-Saint, principe de toute régénération, et celle qui est la Sagesse créée, qui est le moyen, ou la voie vivificatrice, par laquelle la régénération est opérée. La dixième sphère est nommée Malcuth, c'est celle du Règne de Dieu. Les Kabbalistes grecs nomment le règne Kosmos, et les hébreux l'appelent Basileiam ; c'est toujours la royauté du Christ-Jésus.

SECTION II. — LES MYSTÈRES SECRETS EXPRIMÉS DANS LE SECOND ET TROISIÈME TERNAIRE DES DIX SEPHIROTH.

A voir la situation de l'ordre politique et social au sein des diverses nations, soit qu'on tourne les yeux vers les peuples de l'Orient, soit qu'on considère ceux de l'Occident, il semble qu'il faudrait se livrer à la désespérance plutôt qu'à une profonde confiance dans l'avenir. Néanmoins, nous le disons hautement, il faut avoir une espérance invincible que nous touchons à la vie de suprême bénédiction. Certes, il n'est pas de notre intention de nier, que nous n'aurons pas à subir des tempêtes et à traverser des crises sanglantes, où il y aura bien des ruines accumulées. Nous n'avons ici en vue que le résultat final, et c'est celui-là que nous affirmons être plein de consolations.

Après avoir posé pour base l'avènement prochain du règne de Dieu, en communion de foi avec un si grand nombre d'esprits qui enseignent cette vérité fondamentale nous allons continuer l'exposé des mystères cachés dans les Sephiroth de la Kabbale, ou tradition de la science divine. « Gédulah, la miséricorde, est la quatrième des dix Sephiroth ; elle nous révèle quelle est la grandeur du règne du Messie, c'est-à-dire du Christ-Jésus. Quelle est donc l'étendue de ce royaume qui est promis à la miséricorde ? L'empire de ce règne s'étend depuis les mondes terrestres spirituels jusqu'aux mondes célestes et divins, qui sont les mondes glorieux. » Ceux-là donc qui connaissent, par la doctrine ésotérique de l'ordre divin, l'échelle ascensionnelle des mondes, pourront mesurer l'immense empire qui est promis au Roi-Messie dans la gloire de sa royauté.

Mais, pour asseoir cet empire, il faut vaincre et dominer les géants, qui sont des esprits adverses, et les impies, appelés le Réphaïm, qui vivent dans les mondes inférieurs. C'est là la condition pour assurer les relations de ceux qui sont dans les mondes matériels et spirituels, avec ceux qui vivent dans les mondes célestes et divins, librement et sans entraves.

Il faut, dans cette sphère, maîtriser les magiciens, aides et médiateurs des esprits adverses opposés au bien, et au besoin rendre nulles et sans effet toutes leurs opérations, malgré leur ruse et leur habileté. Car, sachons-le, le fils de Dieu n'a point ouvert à ces méchants la voie de la science, comme disent nos Livres saints. Cette vraie voie de la science n'est donnée qu'à ceux qui sont bénis, comme Jacob, et à ceux qui sont les bien-aimés de Dieu, comme Israël. Ceux-là seuls ont la science qui vient d'en haut, et la puissance qui domine et commande aux forces adverses, pour le bien.

« La cinquième Sephiroth est Gebburah. Elle fait connaître là de quels dons et de quelle puissance sont ornés ceux qui ont mérité d'être les élus du royaume du Roi-Messie. Ceux qui sont dans cette sphère, c'est-à-dire cet état, ou cette élévation de l'ordre moral, ont subjugué toutes les passions en eux, et tous les mauvais penchants du vieil homme. » Ils vivent à propre-

ment parler de la vie de Jésus-Christ, selon l'admirable parole de saint Paul :

« Alors ils reçoivent l'onction et la tunique d'or ; ils participent à la puissance du suprême sacerdoce, et ils ont certainement le commandement sur tous les mondes. Et par la vertu de l'onction, qui est l'union avec l'Esprit-Saint, ils ont pouvoir sur les éléments. » Comme le Christ commanda aux vents et à la mer, comme Elie divisa le Jourdain, ainsi peuvent faire ceux qui sont élevés à cet état, à cette sphère, à ce degré d'élévation de vie dans l'ordre moral.

La toge d'or de la fille du Roi n'est autre chose que la puissance qui est donnée à ceux qui s'en rendent dignes sur la terre. Et ceux-là même qui vivent sur cette terre, dans leurs corps matériels, peuvent être investis de cette puissance. La mesure de cette puissance dans les mondes supérieurs nous est montrée à l'aide des faits de l'ordre terrestre, dont nous voyons l'accomplissement par Moïse et les prophètes, ou par le Christ et les apôtres.

« Et couverts par le bouclier de l'onction, — qui est la vertu des mondes célestes, — que ne pourront-ils pas contre les influences des mauvais fluides, en descendant dans les mondes inférieurs, où se préparent les opérations magiques perverses. L'acier naturel prévaut contre toute sorte de contagion et de poison divers. Or, l'élu orné des dons de l'Esprit-Saint dans la sphère Gebburah, la force, est comme un acier pour pénétrer au milieu des operations des magiciens, et résister à leur poison et à la contagion de leur poison. » Nous venons d'exposer ici avec fidélité la doctrine des maîtres de la Sagesse, dans le *Sohar*.

***

La sixième Sephiroth se nomme Téphireth ; c'est la sphère de la constitution et des lois du règne glorieux, pour ceux qui se sont rendus dignes, comme Jacob, de cette élection divine.

C'est là où sont accomplies les paroles du grand apôtre : par lui toutes choses sont créées et ordonnées. Là le pouvoir est accordé a ceux qui doivent être des procréateurs. La loi de l'amour divin domine et embrasse toutes les lois ; et la loi de l'amour des êtres embrasse le sort de tous les êtres. » Telle est la doctrine exprimée par cette sphère, et cet état fait connaître la beauté morale des élus de Dieu.

Il est certain que les mystères les plus profonds, soit de la chute ou déchéance de la nature humaine, soit de la régénération ou réintégration, sont cachés sous les symboles des dix Sephiroth. On peut les considérer sur des points de vue bien divers, et toujours ces sphères symboliques expriment des vérités de la plus haute importance. La première, Kether, est la couronne ; c'est le Père qui n'a ni commencement ni fin ; c'est l'infini dans l'infini. La seconde, c'est le Verbe de Dieu, qui est le principe, l'être essence de tous les êtres ; c'est la sagesse éternelle qui est aussi appelée Père, à l'égard de la création du monde et de la régénération des êtres. La troisième est l'esprit supérieur à tous les Esprits. C'est là le premier ternaire, ce que nous nommons la Trinité, dans le langage ordinaire.

Pour ce qui est du second ternaire, les maîtres de la doctrine juive nous disent qu'Abraham est reconnu être en union avec la quatrième Sephiroth, qui est la bonté, la miséricorde ; Isaac est en union avec la cinquième, la force ; et Jacob avec la sixième, la beauté ou la puissance. Par là, nous savons que les élus, qui ont reçu la lumière du Père, sont dignes de tous les surnoms qui sont exprimés par la quatrième Sephiroth. En tant que les élus ont en eux la vertu de Dieu, ils ont le surnom de la cinquième Sephiroth. Et en tant que le Christ est né en nous, et que nous sommes les membres vivants de son corps mystique, les surnoms de la sixième Sephiroth nous sont appliqués avec vérité.

Il nous reste à exposer les mystères cachés dans le troisième ternaire des sphères sephirotiques. La septième, Nésach nous apprend quels sont les combats et les victoires qui sont exprimés par cette sphère. C'est dans l'état où se trouvent les élus, dans cette septième sephiroth, que l'Esprit-Saint prend en nous la direction de notre être ; et sa vie se substitue ainsi à la nôtre, afin que notre Esprit soit réintégré dans les droits de sa création.

La huitième sphère fait connaître la magnificence et les triomphes qui sont propres au règne de Dieu. Dans l'état où nous sommes placés dans cette Sephiroth, l'Esprit-Saint éclaire l'âme, et par sa vertu il renverse tous les obstacles qui s'opposent au règne de Dieu, soit en nous, soit sur la terre et dans les mondes.

La neuvième sphère, Iésod, nous apprend la durée du règne de Dieu et la stabilité qui en est le caractère. Dans cet état des élus, l'Esprit-Saint prend la direction du cœur ; alors il fait monter l'être en Lui, en le célestifiant, et par là il nous fait un homme nouveau. Nous le savons par les maîtres de la Sagesse, tous les êtres sont en Dieu, tous viennent par voie d'émanation, comme dit l'Orient, de son essence, et ils doivent rentrer en lui. Il est facile de voir combien cette doctrine esothérique est importante à connaître ; nous en devoilerons, dans la *Revue des Hautes études*, les mystères les plus secrets, par le *Sohar* qui sera notre guide en ces voies de sagesse.

SECTION III. — LA DIXIÈME SEPHIROT, MALCHUTH LE RÈGNE DE DIEU. — POURQUOI NOUS SOMMES A L'ÈRE DE CE RÈGNE PRÉDIT ?

Nous voici à la dixième des sphères sephirotiques, Malchuth, celle du royaume ou du règne de Dieu. C'est donc un devoir pour nous, avant de décrire en quoi consiste ce symbole, de répondre à cette question, pourquoi nous croyons que nous sommes à l'ère des temps de ce règne du Christ-Jésus ? Il est certain, pour tous les initiés à la science de la Kabbale, que le royaume ou ce règne du Christ, qui selon notre profonde conviction est très proche, a été annoncé dès l'origine. Ce n'est dès lors pas une invention de qui que ce soit ; cette vérité est, en effet, dans toutes les traditions primitives, en Orient aussi bien qu'en Occident.

Il y a des signes qui nous sont donnés pour connaître les temps. Les oiseaux connaissent bien les moments où une épidémie va multiplier les victimes et ils s'éloignent de ces lieux ; pourquoi les hommes ne pourraient-ils pas aussi connaître les époques culminantes de l'humanité ? Pour connaître si une ère est ouverte qui rend nécessaire une évolution pour les peuples et les nations, il suffit de se rendre compte de la situation où nous sommes, à l'égard de l'ordre social et de l'ordre religieux.

Qui ne voit, à l'heure où nous sommes, qu'il y a des problèmes redoutables à résoudre, pour pouvoir espérer la paix dans l'ordre social, et cela non pas pour un seul peuple, mais au sein de toutes les diverses nations de la terre. La situation est inextricable, et aucun des hommes politiques ne peut se flatter de donner la solution qui s'impose néanmoins. Ainsi que cela a eu lieu si souvent dans le passé, c'est à la guerre qu'on demandera de trancher les difficultés où nous sommes. Mais qui peut prévoir les résultats d'une lutte sanglante ? Dieu seul tient dans ses mains toutes puissantes les destinées des nations, il abaisse qui il lui plaît, de même qu'il fait élection du peuple qu'il veut bénir.

O France, tu as été bénie, avant même d'être une nation, tu es le vrai peuple du Dieu de l'avenir ; sois en paix et attends le règne de Dieu.

Pour ce qui concerne l'ordre religieux qui ne voit que les sanctuaires des diverses églises officielles, ceux des protestants et des Juifs, aussi bien que ceux des catholiques, sont délaissés. L'enseignement officiel est abandonné par les masses, parce qu'il est tenu pour enfantin. Il faut maintenant la lumière de la doctrine ésotérique, il faut l'alliance féconde de la lumière de la science et celle d'une foi intelligente et raisonnée ; sans cela tous les sacerdoces sont impuissants à attirer la foule dans les temples, les synagogues ou les églises. Et ce même phénomène est constaté à l'heure actuelle chez les peuples de l'Orient, comme chacun de nous en est le témoin, pour les diverses nations de notre Occident.

Il nous sera permis de citer ici un passage bien digne d'attention. Nous citons l'ouvrage : *Prophètes et Prophéties*, par Hab. page 91. « Lors « de son nouvel avènement prédit, Jésus se « montrera plus indulgent envers ceux qui « ne croient rien, envers ceux que l'on nomme « aujourd'hui matérialistes, envers ceux qui « se nomment eux-mêmes ennemis de Dieu ou « ses négateurs, qu'envers les prêtres qui au« ront faussé leur mission, en dénaturant la « grande et sainte foi qu'ils représentaient. « Car, dans notre malheureuse époque de pro« grès et de liberté, si la haine sauvage et le « parti pris antireligieux dominent tout et que « les excès aveugles de la libre pensée athée « préparent des jours sinistres, c'est l'abus de « la puissance et de l'autorité des ministres « des religions qui en est la cause. »

Quelle terrible responsabilité se trouve exposée dans la citation ci-dessus.

Mais ce n'est pas autre chose que le Jugement qui a été formulé par le prophète Isaïe, et il n'y a pas là autre chose que ce que nous dit la sentence de l'Apocalypse. Mais ne craignons pas pour l'avenir ; nous citons encore le même auteur, page 92, où il dit avec vérité : « Mais un régénérateur divin, — celui qui ré« tablira toutes choses, — Viendra apporter « le salut du monde et découvrira aux hommes « de bonne volonté les merveilles infinies de « sa puissance et de son amour. Le pur chris« tianisme resplendira dans un éclat nouveau... « Ce sera le règne de la foi éclairée, après le « règne de la foi aveugle. Rien ne meurt, mais « tout se transforme. »

Nous touchons, en effet, à l'ère des transformations, et c'est là le règne de Dieu, celui de la dixième Sephiroth, sur cette terre et dans les mondes.

⁂

Nous voici encore avec les maîtres de la Sagesse, dont le *Sohar* nous a transmis les lumières, sur les questions où se rattachent les destinées de l'humanité. « Pendant la durée du règne du roi Messie, — qui est le Christ-Jésus, — le juste fleurira et refleurira. Le règne étendra les bienfaits des vertus célestes jusque sur les éléments terrestres, qui auront part aussi à la bénédiction. L'abondance de la paix aura lieu *usquedum ex adverso*, ce qui veut dire, par l'hypallage prophétique, jusqu'à ce que nous ayons été arrachés à ces tristes régions sublunaires, et que nous ayons été transférés dans les mondes glorieux. »

Selon ce que nous dit Isaïe : « Le Messie, le Christ-Jésus, est constitué roi de tous les êtres. Il aura la Victoire sur tous les ennemis, le péché sera détruit et la mort, qui est le dernier ennemi, sera abolie par le Roi. Alors tout sera amené à un repos parfait et à une paix universelle ferme et permanente. La résurrection aussi sera de toute Justice. » C'est par là que tout sera réintégré dans les droits primitifs de la création ; et cette ère des transformations est déjà ouverte.

Nous le savons, par les diverses chutes, nous avons subi une triple perte : « 1° En premier lieu, nos esprits ont eu un obscurcissement, pour la vue des objets intelligibles et pour les idées ; c'est ce qui s'appelle être dans les ténèbres et dans les ombres de la mort ; 2° notre puissance de comprendre a été affaiblie en nous et en quelque sorte écrasée ; c'est pour cela que nos intelligences sont si stupides ; 3° enfin, nous sommes devenus incapables de faire les œuvres de bien, parce que nous n'avons plus compris ce qu'il fallait opérer. »

« Mais rien ne saurait devenir parfait, seul, et par ses propres forces, le déchu ne peut se relever, à moins qu'il ne reçoive un secours. Ainsi il est absolument nécessaire que les êtres tombés reçoivent la perfection par la vertu de ceux qui sont en haut ». Ces vérités sont de véritables axiomes, et nul être doué d'une saine raison ne saurait le nier.

Il faut donc que les trois perfections dont nous avons été privés dans notre déchéance, nous soient rendues par les trois personnes, qui sont exprimées par les trois premières sephiroth. La sagesse éternelle travaille à notre régénération par deux choses contraires, Gedulah et Gebburah, la miséricorde et la force, et ce travail a lieu par celle qui est la sagesse créée. Et tout cela a lieu par la voie de la science, Daath, laquelle renferme cinq miséricordes et cinq forces. Les miséricordes correspondent aux objets intelligibles, et les cinq forces sont en rapport avec la capacité de comprendre ; la science correspond à leur union.

Par la sagesse éternelle, ceux qui sont dans la loi de la déchéance reçoivent la lumière, comme par le Père ; et par la sagesse créée, ils ont la puissance de comprendre, qui se trouve relevée en eux. C'est ainsi que la réintégration des êtres s'opère ; ils sont comme conçus par la Mère d'en haut, et comme enfantés de nouveau, à la manière des fils spirituels. C'est là le mystère que l'Égypte nous fait entendre par les statues d'Isis qui allaitent Horus, ce qui annonce l'influence, la lumière, la force et une faculté nouvelle, qui nous permet de nous élever à la perfection. Or nous le savons, l'Isis, c'est la sagesse créée de nos Livres saints, et celle-ci s'est revêtue en Marie de notre nature humaine, pour être la Mère de Celui qui est le Verbe fait chair.

Ce sont là les mystères les plus profonds que les maîtres de la sagesse nous ont transmis à travers les siècles. Mais combien toutes ces vérités sont dignes de notre attention. C'est donc un vrai service que la *Revue des Hautes Études* rend, en faisant connaître les doctrines sublimes du *Sohar*, et l'avènement du règne de Dieu sur la terre[1].

SECTION IV. — DE LA MANIÈRE DONT S'ACCOMPLIT LA RÉGÉNÉRATION DES ÊTRES, SELON LES SEPHIROTH. — CONCLUSION

Nous n'avons pas examiné les symboles des dix sephiroth de la Kabbale, sous les sens multiples qu'ils renferment. Il y a bien des points de vue divers, dans la signification de ces sphères symboliques, nous aurons encore l'occasion de le prouver et de le démontrer. Mais la loi logique, au sujet de l'avènement du règne du Roi-Messie, le Christ-Jésus, qui est l'objet de cet article de la *Revue des Hautes Études*, nous conduit à faire connaître l'action de celle qui est la sagesse créée, dans la régénération, en nous réintégrant dans les droits primitifs de la création, pendant ce règne signifié par les sphères sephirotiques.

La sagesse créée, qui, dans sa nature humaine est Marie, est signifiée dans la deuxième sephiroth : Chocmah, ainsi que dans la seconde : Binah. Cela a lieu d'une manière très cachée, c'est-à-dire à la manière dont les effets sont dans la cause, ou ainsi que le moyen est compris dans le but à atteindre. C'est donc là un Arcane mystérieux qu'il est de la plus haute importance de mettre en lumière. C'est du reste notre dessein, afin de compléter l'exposé de la doctrine ésotérique des dix sephiroth, au point de vue du règne de Dieu sur la terre.

Il est évident que les dix sphères sephirotiques sont des symboles, *repositoria*, où se trouvent cachés les grands mystères de la régénération des êtres. Elles ont été imaginées et transmises par les maîtres de la sagesse, comme un moyen pour enseigner les mystères secrets. Ce sont là des états, des degrés d'élévation morale, au point de vue de la doctrine des mystères, exposés selon la loi logique de la science divine. Le royaume, Malchuth, le règne de Dieu, est la dixième sephiroth, c'est-à-dire le but suprême de la Kabbale ou de la doctrine ésotérique.

La loi de la création a une analogie parfaite

[1] *L'Aurore du Jour nouveau*, publié par Mme la duchesse de Pomar, ainsi que le journal *La Lumière*, sous la direction de Mlle Lucie Grange, annoncent aussi l'avènement du règne de Dieu sur cette terre. Bien d'autres ouvrages enseignent de même cette vérité.

avec celle de la régénération, ou réintégration des êtres. Or, si nous lisons le texte sacré de Moïse, dans sa langue idéographique selon le sens ésotérique, nous verrons que la Sagesse créée a coopéré à la création. L'Orient, par toutes ses traditions primitives, n'a jamais cessé d'enseigner cette doctrine de vérité.

La régénération s'opère par l'Adam Cadmon, celui que saint Paul et saint Jean nomment le premier-né d'entre les morts, c'est-à-dire celui qui est assis à la droite du Père, selon le *Credo* apostolique. « Mais après cette nouvelle naissance, il faut un influx nouveau de celle qui est la Sagesse créée, la véritable Isis ; c'est là ce que le *Sohar* nomme la succion de la Mère d'en haut. Ainsi les Esprits revêtus de la nature humaine, malgré la déchéance, peuvent grandir et atteindre la perfection. Par le secours de la Mère céleste, ils ont non seulement la connaissance d'eux mêmes, mais aussi celle des choses inférieures, et de tout ce qui est en haut. »

« Alors l'Esprit-Saint, Binah, produit les sept états, — nous nommons ces effets les dons du Saint-Esprit, — qui sont représentés par les sept dernières sphères sephirotiques. Et par l'éclat et la puissance de la Mère d'en haut, — la Sagesse créée, — le fond qui était ténébreux et caligineux devient plus subtil, et l'Esprit, en recevant une nouvelle vertu et puissance, se fortifie, et il peut mieux comprendre les mystères cachés. Or c'est là le grand Arcane du mystère de la conception, de la génération et de l'enfantement de la Mère d'en haut, pour nous faire du Fils de Dieu, des enfants d'immortalité glorieuse. » C'est là le grand mystère de la troisième sephiroth : Binah. C'est cette génération toute spirituelle, dont Jésus parlait à Nicodème, en tant qu'initié aux mystères de la Kabbale, comme membre du Sanhédrin et Prince d'Israël.

« La chute, ou la privation de lumière, dans la doctrine ésotérique, s'appelle mort ; ainsi on appelle vie ce qui est acquis par la régénération. Celui qui est privé de puissance et des facultés nécessaires aux opérations de son être, celui-là est déchu et mort ; mais si on est rendu à la perfection, alors on est dit régénéré. » Nous avons résumé là la sublime doctrine du *Sohar*. Il nous resterait encore à mettre en lumière bien d'autres mystères profonds de la doctrine ésotérique. Mais nous sommes renfermés dans les limites d'un article, nous nous restreignons dès lors dans le sujet qui nous occupe.

*
* *

Les symboles des dix Sephiroth de la Kabbale doivent s'entendre, ainsi que nous l'avons démontré, du règne de Dieu, mais ils renferment aussi le mystère profond de la transfiguration de la femme. Ces deux points de vue sont absolument connexes entr'eux ; l'explication du mystère de la régénération des êtres conduit, par la loi logique, à celui de la transformation de la femme. Il faut bien que la Mère d'en haut, la Sagesse créée, forme aussi à son image et à sa ressemblance, dans l'ordre divin, celles qui sont investies d'une fonction semblable à la sienne, vis-à-vis des êtres inférieurs. Mais nous aurons l'occasion de compléter cet exposé de la doctrine ésotérique du *Sohar*.

Qu'il nous soit permis, en attendant, de montrer dans un fait qui est du domaine de l'histoire, la réalisation de la doctrine de la transfiguration de la femme. Guillaume Postel est un des savants qui sont connus de tous les théosophes, qui font une étude de la tradition à travers les âges, de la doctrine ésotérique. Or ce savant Kabbaliste nous a fait connaître une femme, qui avait obtenu la transfiguration sur cette terre ; il l'avait rencontrée à Venise, et il nomme cette élue : Jeanne. « Elle lui avait « fait la promesse de ne jamais se séparer de « lui et de l'assister quand elle serait séparée « des chaînes de la vie présente. »

« Elle m'a tenu parole, dit Postel, elle est « venue depuis me visiter à Paris, elle m'a il- « luminé de sa lumière, elle a concilié ma rai- « son avec ma foi. Sa substance et son corps « spirituel, — glorieux, — deux ans après, est « descendu en moi, tellement que c'est elle et « non pas moi qui vit en moi. Depuis cette « époque Postel signait : Postel régénéré, *Pos- « tellus restitutus*. Alors un phénomène singu- « lier s'accomplit en lui : ses cheveux de blancs « qu'ils étaient devinrent noirs, ses rides s'ef- « facèrent, et la couleur vermeille de la jeu- « nesse se répandit sur son visage. »

Voilà un fait historique qui atteste la vérité de la doctrine du *Sohar*, sur la transfiguration où la femme est appelée. Cette doctrine ésotérique est donc digne d'une sérieuse attention, car l'avenir de l'humanité est là ; il est facile à tous de s'en rendre compte.

Le sens littéral tue, dit saint Paul, et le sens ésotérique, celui de l'esprit, vivifie ; nous le savons. Il nous est, du reste, bien facile de constater cela à la lecture de nos Livres saints. Nous voyons-là, en effet, que Jacob a eu des enfants de deux épouses, et de la servante de chacune d'elles. Dans le sens littéral, c'est l'abomination de la désolation ; néanmoins Dieu bénit les douze Patriarches, nés dans ces conditions. C'est pire encore pour les filles de Loth ; et Moab et Ammon sont des chefs de peuples. Comment s'expliquer ces oppositions, entre ce qui est vrai selon l'ordre divin, et ce qui est digne d'un blâme sévère, à notre point de vue actuel ?

Que de prescriptions ne voyons-nous pas obligatoires dans la loi de Moïse, et dans la loi du Christ, non seulement elles n'obligent plus,

mais elles sont condamnées. Or, il en sera ainsi, dans l'ère du règne de Dieu, par rapport à bien des prescriptions du règne de l'expiation. La Sagesse demande dès lors de bien savoir comprendre l'ordre divin, selon le sens de la doctrine ésotérique. Voilà l'objet de tous nos vœux, à l'heure où nous sommes.

Dieu fit à Abraham la promesse solennelle que s'il se trouvait dix justes ils sauveraient de la destruction, Sodome, Gomorrhe et les villes de la Décapole. Selon la doctrine ésotérique, il nous est donc permis de dire : s'il y a trois fois dix initiés, qui soient unis par une chaîne de vie, que l'action des forces adverses ne puisse détruire, l'avènement du règne de Dieu est certain. Ce triple denaire d'élus peut-il être espéré ? Et qui donc oserait le nier ? Dieu connaît bien son plan de Sagesse et les moyens de le réaliser, malgré tous les obstacles possibles. A l'œuvre donc, ô Elus du Dieu vivant et véritable ; l'heure est venue !

Docteur JOHANNÈS.

LES GÉNIES

Ram. Moïse. Jésus. Les Juifs. La Synarchie.

Extraits de la « *Mission des Juifs* ».

Dans différents articles publiés dans l'*Antimatérialiste*, nous avons fait connaître à nos lecteurs ce qu'était la Science dans l'Antiquité, ainsi que le beau rôle qu'ont joué dans la civilisation de notre Planète les Initiés des temples de cette Religion scientifique qui, alors, régissait le Monde *au nom des* PRINCIPES.

Les *Orthodoxes*, c'est-à-dire les Initiés fidèles aux lois du Gouvernement synarchique de Ram, connaissaient la science intégrale de l'Univers. M. de Saint-Yves, dans son immortel ouvrage de la *Mission des Juifs*, nous les montre courant le globe, après le schisme d'Irshou, pour essayer d'y ramener la Paix est la Justice avec le gouvernement trinitaire de Dieu, et se reconnaissant en Egypte, en Syrie et en Palestine, quand les Abramides, avec Abraham à leur tête, y vinrent faire leur mouvement d'essai de régénération sociale.

Ce mouvement porta des fruits profonds en Egypte même, où il amena l'expulsion des schismatiques par les orthodoxes et l'application de l'ancienne Maîtrise de Justice internationale par les Pharaons, qui, jusque dans leurs noms d'Initiation, recommencèrent à se rattacher au cycle de Ram ; témoin Ramsès, qu'il faut décomposer en Ram-sès. Il serait certainement inintelligent de croire que ce nom caractéristique soit le résultat du hasard.

Parmi cette belle pléiade d'Initiés, d'hommes dévoués à l'Humanité jusqu'à la mort, il faut citer Christna aux Indes, Fohi en Chine, Zoroastre en Perse, Odin dans le Nord, Orphée en Grèce, Abraham en Egypte, Moïse et Jésus dans la Palestine.

Transportons-nous par l'esprit à l'époque de la grande régénération essayée par Moïse. Je laisse parler M. de Saint-Yves dont je ne puis résister au plaisir de transcrire les belles pages, si simples et si lumineuses ; je me permettrai seulement de souligner quelques passages.

« Il suffisait, dit-il, d'un homme de génie synthétique, d'une âme et d'une intelligence *directement unies à une puissance cosmogonique*, pour pousser en avant le programme intellectuel et social des Orthodoxes, et lui donner dans des vues universelles, une nation pour corps de résistance, un territoire propre pour point d'appui, un CONSEIL DE DIEU et un *Conseil des Dieux* pour Puissance.

« Or, il est impossible de douter que tel fut le but de Moïse, car c'est justement grâce au levier vivant qu'il va organiser, *que l'Europe actuelle touche à la réalisation universelle* du Principe et de la Fin que les Doriens[1] de tous les temps ont assignés à la marche de l'Humanité.

« Je n'écris point ici, encore une fois, pour les théologiens primaires, ni pour leurs élèves. Je n'écris pas non plus pour les iconoclastes athéologiques, plus dogmatiques, plus ignorantins et plus primaires encore. J'écris pour ceux qui, informés par les Enseignements secondaire et supérieur de nos Universités, voient en Dieu autre chose qu'un mot, dans les religions autre chose que des idoles contradictoires, dans l'Histoire universelle autre chose qu'une chronologie nécrographique sans lois,

[1] Les *Doriens* étaient les orthodoxes, les fidèles à la loi synarchique de Ram ; ils admettaient la prépondérance du principe masculin. Les *Ioniens* étaient les partisans d'Irshou, les révoltés et les schismatiques ; ils reconnaissaient la prépondérance du principe féminin.

sans causes, sans Principe comme sans Finalité. C'est pourquoi je rappellerai ici ce qu'était l'Enseignement que Moïse reçut de ses maîtres égyptiens et éthiopiens, sans parler de l'Encyclopédie des Abramides suffisamment indiquée dans le chapitre précédent.

« C'est ce milieu intellectuel qu'il faut avoir présent à la pensée pour juger un homme de la taille de Moïse.

« Je sais très bien que les théologiens primaires se dispensent de rien motiver, en faisant intervenir à tout propos l'arbitraire divin, tel qu'ils se l'imaginent, et qu'ainsi, leur fantaisie accule l'Esprit humain à un double suicide, soit qu'il rejette la Tradition religieuse, soit qu'il s'abdique suivant la formule : *Credo quia absurdum* je crois cela parce que c'est absurde. Mais parmi les théologiens eux-mêmes, comme dans tout le reste des catégories enseignantes, il y a de nobles intelligences qui souffrent d'un pareil ignorantisme, et qui en sentent les désastreuses conséquences. Je ne craindrai donc pas de dire, devant ceux-là, *que la Divinité n'agit dans l'Humanité que par l'Humanité*, et que cette dernière, reflet de la Première, a, pour moyen suprême de réceptivité du Divin, l'Intelligence, qui est la Faculté supérieure de l'Ame humaine.

« Or, la communication de la Divinité à l'Humanité par l'Intelligence s'appelle la SCIENCE, et pas autrement.

« Mais ne possède pas qui veut la Science ramenée à ses Principes universels et divins. Il y faut un tel exercice de toutes les Facultés de l'Ame, un tel entraînement de l'organisme physiologique qui en est le support, qu'il est presqu'impossible de faire comprendre à des modernes ce que les Anciens entendaient par la possession de la Sagesse et de la Science, par la réintégration dès ici-bas, de l'Homme dans le Règne de Dieu, comme le dira Pindare avec tous les Initiés antiques. Toute sorte d'homm n'est pas propre à faire un adepte de la Science intégrale. Alors, comme aujourd'hui, le Génie était chose rare, quoique moins rare que de nos jours, car il avait, s'il le voulait, toutes les sources d'informations possibles, tous les moyens de s'orienter et de se reformer à l'image de Dieu.

« Il est vrai que le Génie échappe aux conditions ambiantes, aux pressions de l'antécédence, qu'il est, son nom l'indique, la force génésique individualisée, la Volonté première qui, semblable aux Puissances divines du Cosmos, crée et génère.

« Dans le Génie, l'homme est uni directement à la Puissance cosmogonique qui le constitue. Les temps et les milieux motivent son apparition, mais ne donnent pas plus son explication ontologique que l'atavisme ni la race, l'hérédité ni la famille. Shakspeare, Celte de la brumeuse Angleterre, a l'Ame créatrice d'un Oriental, la Vie intellectuelle, exubérante d'un Indien comme Valmiki. Byron, né sous le même climat dans un temps et dans un milieu où l'on respirait le *cant* le plus atrophiant, a la libre allure d'un Hellène, l'Ame d'un poète grec de la grande époque, le lyrisme élégant d'un Pindare, la force d'un Eschyle, la couleur sobre et chaude d'un Sophocle.

« Expliquer cela par l'atavisme ou le climat et non par la vraie cause : la *réincarnation*, c'est ne rien expliquer. C'est par cette porte mystérieuse de la réincarnation que l'imprévu et l'inconnu entrent en scène, et cette entrée n'est au fond qu'une rentrée. Elle appartient tellement à des Lois cosmiques primant les lois terrestres, que les Milieux humains, quelque sagement organisés qu'ils soient comme était l'Égypte, s'y opposent d'instinct, comme la règle à l'exception. »

La *Réincarnation*, voilà le grand mot, le seul qui nous permette d'expliquer la Vie, le seul qui nous donne la compréhension de ces grands Génies qui tranchent sur le commun des mortels comme la lumière tranche sur le fond noir des ténèbres et de la nuit. Oh ! comme nos Pères la connaissaient bien, cette loi de la réincarnation de tout ce qui est esprit dans la matière ! Et comme il leur souriait peu de revenir prendre un corps au sein de ce triste monde de dur labeur, de souffrance, d'injustice et d'épreuves ! C'est là le grand thème qui sert de canevas à toute la religion bouddhique : *élever l'esprit aux dépens de la matière, se* SPIRITUALISER, *afin de ne plus revenir dans la matière.*

Ne plus se réincarner ! Devenir Esprit par ! tel est le grand cri qui sort de la poitrine de Bouddha et résume le but et l'unique aspiration de sa vie d'ascète.

Cette doctrine, si évidente et si vraie, explique seule tous les différents degrés dans les formes qu'affectent les êtres dans la nature, et la différence des intelligences qu'on y voit partout. Elle a été professée par presque tous les grands penseurs. A notre époque, Delormel, Charles Bonnet, Dupont de Nemours, John Herschell, Benjamin Franklin, Lessing, Fichte, Gœthe, Channing, Jean Reynaud, Victor Hugo, etc., nous montrent dans leurs écrits combien il est rationnel et sain d'y croire [1].

[1] Mais il y a plusieurs manières de comprendre la réincarnation. D'abord, qu'un être quelconque qui vient de trépasser abandonne le corps avec lequel il vient de vivre pour en prendre un autre avec lequel il va recommencer une vie nouvelle, il faut admettre que c'est là une loi générale indéniable, car rien ne meurt, mais tout se transforme. D'ailleurs, ni le progrès, ni la marche du monde ne pourraient se concevoir sans cela. Ce qui nous semble le plus plausible, en l'espèce, c'est d'admettre la théorie des vies *successives*, d'après laquelle un être monte toujours les degrés d'une échelle sans jamais se réincarner dans des formes semblables. Cette loi de réincarnation sur

Mais, pourra-t-on se demander, cette réincarnation est-elle volontaire chez ceux qui la subissent, ou bien est-elle une loi naturelle de l'évolution vitale? Il serait difficile de répondre à cette question certainement; mais, ce qu'il faut regarder comme bien sûr, c'est que l'état de celui qui prend un nouveau corps dépend entièrement du mérite acquis par lui sous toutes les formes antérieures, et que, par conséquent, *la vie qui suit est inéluctablement liée à celle qui la précède*. En un mot nous sommes nous-mêmes les propres instruments de nos bonheurs futurs.

Seulement, il faut admettre que des Esprits en mission peuvent s'incarner volontairement sur notre Terre. Cela devient chose tout à fait évidente pour des Génies comme Ram, Christna, Orphée, Moïse... Ceux-là, quand ils abandonnent les Sphères lumineuses du Royaume qu'habitent les Génies, pour venir prendre une forme matérielle au milieu des habitants d'un globe, c'est par dévouement; ce sont des missionnaires descendus pour donner l'essor à la génération des âmes qui commencent un nouveau Cycle.

Le plus grand de tous les Génies, celui à qui nous devons le plus grand tribut d'admiration, c'est Ram, dont les Védas, les livres les plus anciens connus, chantent la gloire et les exploits.

C'est lui qui établit sur la surface du globe la grande Religion Catholique, dont le Bouddhisme n'est qu'une copie dégénérée, et dont notre Catholicisme à nous en est une plus faible et plus anodine encore. Car le Catholicisme de Ram est la Religion Universelle dont toutes les autres, toutes sans exception, découlent. Et si nos prêtres voulaient se donner la peine d'étudier les Védas et de remonter à la source pure de toutes les croyances pour nous en offrir la coupe à boire, c'est avec enthousiasme qu'on verrait l'Humanité revenir à ce Culte splendide, et vider à longs traits cette coupe remplie du nectar de la Science et de la Foi. Toute la symbolique, tous les rites que l'on voit professés dans nos Églises ont été établis par Ram, il y a 8,600 ans; et tous ont un sens très élevé, sens intellectuel ayant pour but de relier l'Homme à la Divinité. Mais ce sens est aujourd'hui perdu pour le prêtre aussi bien que pour les fidèles, et l'on n'aperçoit plus, dans toutes nos cérémonies religieuses, que de vains simulacres, auxquels personne ne comprend plus rien, et qui sont aussi incapables de réveiller l'Intelligence que de réchauffer l'Ame.

Ram, voilà le plus grand de nos Génies. Et Moïse fut son disciple enthousiaste. Noble et superbe génie aussi, que celui de ce prêtre d'Osiris, *entier comme un Principe*, qui se voua tout entier au rétablissement du seul et véritable Gouvernement capable de ramener sur le globe la Justice, la Paix et le Bonheur : le Gouvernement scientifique de la SYNARCHIE de Ram.

Ce Gouvernement, Moïse eut la science et l'art d'en écrire le modèle toujours vivant, en créant le peuple juif, peuple qui, partout chassé, partout méprisé, partout conspué, martyrisé, torturé, est cependant destiné à être un jour l'objet de la reconnaissance et de la vénération de tous les peuples.

Quelle profonde vénération ne devons-nous pas avoir pour tous ces Génies qui sont nos Dieux dans le plan inférieur de la matière où s'agitent la Vie, la Civilisation et le Progrès ! Écoutons le bel hommage que rend M. de Saint-Yves à ces Pasteurs des peuples :

« S'agit-il des temps ? le Génie les surmonte ; des Milieux ? il les domine ; de la Race ? il la transforme ; de la Famille ? il en traverse une, et le plus souvent il n'en a pas, car il est l'Ancêtre de toutes. Parmi les hommes comme parmi les siens il est l'étrange et l'étranger, le Mouvement chez l'Inertie, la Lumière chez l'Obscurité, la Force organique en proie à la Matière sociale, mais devant, mort ou vif, l'évertuer, la contraindre à la Vie, et lui remettre au front la marque de Dieu, la triple tiare ou la couronne de lumière. »

Ram ! Moïse ! Vous êtes des Génies divins à qui le XX[e] siècle rendra, dans des fêtes splendides, à l'instar de celles d'autrefois, le culte de sa vénération.

Et JÉSUS !

Lui ! c'est le Génie de notre Cycle, le roi du Monde nouveau qui a vu s'élever sa première aurore avec sa croix. Continuant l'œuvre de Moïse, il vint ajouter son testament au sien, et porter lui-même témoignage de l'Œuvre divine agissant à travers les temps. Jésus, c'est le Génie suprême, c'est le Messie divin, annoncé par tous les Temples et toutes les Cosmogonies, qui doit être le phare suprême de l'Humanité dans ce monde nouveau qui naît, et nous réintégrer tous dans les droits de notre nature divine. Et c'est avec enthousiasme et la

des plans toujours plus élevés est on ne peut plus rationnelle. Or il doit en être de même dans l'humanité. L'homme ne doit pas se réincarner sur le même globe, mais bien sur un autre où son *Karma* l'entraîne. A notre mort nos âmes sont pesées à la balance de la Justice Divine et, *suivant leur poids*, dit le Sohar, chacune est entraînée vers le monde dont le poids est en rapport avec le sien. Le Génie qui vient habiter notre Terre était déjà Génie avant d'y venir. D'ailleurs, les grandes âmes de la Terre peuvent être en rapport avec les grandes âmes du Ciel. Il peut y avoir alliance entre deux Esprits, l'un enchaîné sur la Terre dans la prison des sens, et l'autre libre dans une sphère supérieure, dans une étoile. De là l'inspiration des Lamartine et des Victor Hugo; de là l'intuition qui, chez certains, révèle aux Humanités les grandes lois et les grands mystères; de là le progrès incessant des globes.

plus profonde vénération qu'il faut rendre hommage à cette grande figure. Ici-nous revient en mémoire une belle poésie de notre ami de Guaita, que je détache de son beau livre *Rosa mystica*, à l'intention de mes lecteurs :

GETHSÉMANI

I

Jésus pleure à genoux au jardin des olives,
Et se penche en un geste calme d'abandon,
Pâle front, décoré de grâces maladives. —
Comme la Magdeleine implorant son pardon,
Il pleure à deux genoux, au jardin des olives.

II

Lui, le Prince du Ciel — triste jusqu'à la mort,
Lève un regard chargé de douleur et de crainte
Vers l'ange rayonnant qui tient la coupe d'or :
L'ange est debout, la paix sur son visage empreinte...
Le Dieu pleure humblement — triste jusqu'à la mort !

III

Et l'ange attend, muet comme un spectre de pierre.
— « O Seigneur, éloignez ce calice de moi !...
Telle est, Jésus, ta défaillance et ta prière.
Le ciel est calme, la nuit sombre, et le vent froid ;
Et l'ange attend, muet comme un spectre de pierre.

IV

Ah ! qu'ils sont loin, les jours de pompeux hosanna,
Quand, divin thaumaturge étincelant de gloire,
Tu changeais l'eau de source en vin pur, à Cana !...
Car voici la liqueur amère : il *faut* la boire ;
Ah ! qu'ils sont loin les jours de pompeux hosanna !

V

Ton cœur saigne au poignard de l'angoisse future,
Et tes larmes de feu brûlent la mousse en fleurs.
— Tes disciples sont las, et, sur la terre dure
Ils dorment leur sommeil, rêvant aux jours meilleurs.
Ton cœur saigne au poignard de l'angoisse future.

VI

Disciples endormis ! Ciel sourd !... Rien ne répond,
L'ange est envolé ; la coupe d'agonie
Est bue, et la sueur sanglante est sur ton front.
Serais-tu pas un Dieu, Roi des Juifs ?... — Ironie !
Disciples endormis ! Ciel sourd !... Rien ne répond !

VII

Si le Dieu meurt en toi ; s'il ne reste que l'homme
Qui défaille, et se traîne, et se plaint au néant,
De quel nom, cette nuit, veux-tu que l'on te nomme ?
— Oui, tu faiblis ; mais ta faiblesse est d'un géant,
Et, si le Dieu n'est plus, il reste mieux qu'un homme !

VIII

C'est à Gethsémani, pleurant comme un enfant,
Que le poète t'aime, ô Christ, et te révère.
Où tu lui parais beau, sublime et triomphant,
Ce n'est pas en martyr t'immolant au Calvaire ;
C'est à Gethsémani, pleurant comme un enfant !

Mai 1884

STANISLAS DE GUAITA.

Il fallait frapper l'attention des hommes pour leur ouvrir les yeux et les ramener dans la voie de la Vérité. Toutes les fois que les hommes descendent le chemin de la décadence, dans un Cycle, des Messies viennent se sacrifier pour les relever. C'est ainsi qu'il faut considérer Jésus. Il est le chef de notre Etat social, notre Génie cyclique. Il est venu rétablir le Royaume de Dieu sur Terre, tel qu'il y a régné déjà autrefois, mais sur un plan plus élevé. Ce but sublime, nous l'atteindrons en réunissant nos efforts pour la constitution d'un nouveau gouvernement synarchique.

*
* *

Ce que je voudrais prouver en paroles sans nombre à mes lecteurs, c'est que le Mal ne durera pas toujours, et que le jour viendra bien sûr où la Terre resplendira de Paix et de Fraternité. Et ce n'est point là une utopie (mot inventé par les esprits terre-à-terre, sans lucidité ni foi) puisqu'il est *parfaitement démontré* par les études de M. de Saint-Yves, que le Gouvernement synarchique, c'est-à-dire le Gouvernement par la Science et la Sagesse, peut réaliser ce rêve le jour où tous les savants consentiront à se réunir pour donner des lois à notre Etat social. Car la Vérité est une, et c'est elle qui doit finir par dominer le Monde.

Rien n'est plus facile aujourd'hui que de démontrer qu'autrefois la Synarchie [1] était le Gouvernement Général qui régissait tous les peuples de la terre. Le peuple juif est d'ailleurs un exemple vivant de la valeur et de la bonté de cette organisation sociale que Moïse incrusta dans ses mœurs. C'est le peuple juif qui a été jusqu'à nos jours le temple vivant où se trouve encore l'autel où le Dieu social est adoré, lequel est étouffé partout dans des flots de sang par le Tigre aux instincts brutaux qu'on appelle la POLITIQUE, Ame des gouvernements sans Principes qui remplacent l'*Autorité arbitrale* de la Sagesse et de la Science par l'*Arbitraire* et l'Anarchie. Et ce sont bien là les causes, les uniques causes de tous nos maux. Avec M. de Saint-Yves, il faut rendre au peuple juif, partout indignement persécuté, et dont les membres sanglants, répandus sur tous les points du globe restent les témoins visibles de ce que peut avoir de force et de vigueur les constitions synarchiques ; il faut lui rendre le

[1] La *Synarchie* est le contraire de l'Anarchie ; c'est le gouvernement trinitaire où tous les grades sont conquis par l'examen : *en haut* la Science représentant l'AUTORITÉ sans le Pouvoir ; *au milieu*, le POUVOIR représenté par les rois de Justice contrôlés et conseillés par les membres du premier Conseil ; *en bas*, la Commune, libre et indépendante, gouvernée par le CONSEIL DES ANCIENS. C'est ce troisième terme de la Sainte Trinité sociale que nous représente le peuple juif. Voir nos 42 et 48 l'*Anti-Matérialiste*.

tribut d'hommages et de respect qui lui est dû.

Nous avons vu le schisme d'Irshou établissant à Ninive et à Babylone ses mystères d'iniquité. Cette Babylone aux cent portes, à la civilisation exorbitante et prodigieuse, dans les murs de laquelle quatre fois Londres (à peu près toutes les capitales de l'Europe) eût été très à l'aise, fut le repaire odieux du monstre qui déchira, membre à membre, ce beau Gouvernement mondial de la Synarchie et cela malgré les efforts et le dévouement des Initiés sortant courageusement des Temples d'IEVE pour essayer de rendre à la Justice sa sainte couronne d'Autorité. De son bouge infernal, l'assassin international rayonna sur l'Égypte et l'étouffa, puis sur la Judée et l'emmena deux fois captive après l'avoir ensanglantée, démolie, brisée. Mais les Juifs, chassés de leur territoire, de leur capitale, récupéraient toujours au milieu de leurs malheurs leur vie sociale et leur âme ethnique ; et l'on ne voit jamais ce petit peuple plus vivant qu'au milieu des tempêtes, pendant qu'au contraire les grands corps politiques s'y engouffrent en se heurtant bêtement les uns contre les autres. Et c'est avec admiration qu'il faut voir le Kahal, le Clan ou troisième Conseil du Gouvernement synarchique, autrement dit le Conseil des Anciens (celui de l'Arbitrage imposant l'Autorité des Élus de la Commune), retrouvant toujours dans toutes les captivités, le vrai fonctionnement social désormais inconnu des autres peuples gouvernés autocratiquement et arbitrairement par le Gouvernement personnel du Nemrodisme.

L'Initiation moïsiaque dans ce courageux petit peuple, était si puissante que, pendant la captivité de Babylone on le voit, au sein même de la nation qui l'avait vaincu, s'élever à tous les honneurs. Daniel arrive au poste de grand chancelier de l'empire, et ses trois camarades d'Initiation, Ananias, Misaël et Azarias, sont préposés à l'intendance des provinces Babyloniennes. C'est que tous les quatre étaient des synarchistes; ils avaient été secrètement initiés à toutes les connaissances de la quadruple hiérarchie des Sciences synthétisées dans le nom sacré de IEVE; et l'on voit les vaincus se porter mieux que les vainqueurs, qui, toujours aux prises avec l'Arbitraire et l'Anarchie, ourdissaient la trame politique qui couvrait le Monde entier de ses filets et détruisait sans jamais pouvoir rien construire. Pendant ce temps, le beau peuple de Moïse, toujours arbitré par ses Communes, se gouvernait et se jugeait lui-même, et se répandait dans les diverses branches de l'activité où le portaient les aptitudes de chacun.

Les chefs de ce peuple juif allaient toujours chercher les secrets de la Science ésotérique dans les Temples où les grands Initiés de la Tradition de Ram étaient obligés de vivre cachés, car il était de toute nécessité que ce qui restait de l'antique Sacerdoce s'enveloppât d'énormes précautions pour garder les abords de son ésotérisme contre les yeux d'Argus de la police des tyrans, de *la Voix du Tigre*. L'Initiation était loin d'être facile. C'est pour ce motif que, au sein des Temples, les Initiés, après l'inspection des personnes qui assistaient aux MYSTÈRES, prononçaient cette phrase significative : « Que ceux qui viennent de Babel s'éloignent, » phrase que l'on retrouve dans les Mystères de Delphes : « *Ekas, ekas, este, Bebeloi*, » laquelle a été improprement traduite par : « Arrière aux profanes ! » C'est *profanateurs politiques* qu'il faut comprendre, car c'est à Babylone que le monstre de la Politique, né du schisme d'Irshou, le Tigre du Nemrodisme, avait sa tête et son cœur.

C'est vraiment le cœur ému que l'on suit, au milieu du règne ensanglanté de l'Anarchie, cette poignée de Juifs noyés comme un peu de sel dans la mer, et que l'on voit la sage organisation des Communes hébraïques rendre à ce brave petit peuple toute la force sociale que perdent inévitablement les nations politiquement gouvernées. Quel bel et splendide exemple de la force et de la puissance d'une organisation vraiment scientifique, opérant simplement et naturellement ses bienfaits par le propre jeu de ses rouages bien installés et marchant tout seuls ! Elle veille quand tout le monde dort, elle veut quand personne ne sait plus vouloir, elle peut quand le Pouvoir lui-même est impuissant. Avec des notions élémentaires mais nettes, des idées peu nombreuses mais pratiques, une éducation maternelle excellente, une instruction primaire mais dont le but est de développer la spontanéité, la Commune juive grimpe aisément sur la tête des colosses impériaux, comme un Indou aux jambes grêles sur un lourd éléphant de Ceylan; la montagne vivante ne sent pas ce poids infinitésimal, mais elle en est animée. Quand les États vermoulus tombent, continue M. de Saint-Yves, ils n'attendent que les Juifs pour régler leur liquidation. Sont-ils arrivés ? le présent est un hôtel de vente; tout le passé est à l'encan; Abraham et Isaac achètent; Jacob tient comme un sceptre le marteau du commissaire-priseur, et par-dessus le marché, les vendus sont contents.

A cette époque lointaine aussi bien qu'à la nôtre, tout le monde en veut aux Juifs; c'est la plus cruelle et la plus inintelligente des injustices. Dans les malheurs qui accablent les peuples, la faute en est toujours à l'arbitraire de leur Gouvernement, à ce que M. de Saint-Yves appelle la *Bête politique*, « laquelle, dit-il, repue, malade, est pourrie non seulement dans ses entrailles, mais jusque dans ce qui lui reste de cervelle. Le Juif seul a un peu de vie encore

au sein de ces horribles Sociétés sans Ame, et il le compare à l'infusoire donnant la vie au mastodonte, le lichen et la mousse la donnant au baobab, le gui au chêne, la Molécule sociale au Corps politique lui-même n'en pouvant plus, ruiné qu'il est par l'arbitraire, l'iniquité, le gaspillage, et, par-dessus tout, abruti par l'inintelligence.

« Que la Bête féroce politique, dit-il, après s'être mordue elle-même, devienne enragée, et qu'affolée, ne sachant à qui s'en prendre, elle attribue son mal mortel à l'infinitésimal, libre à elle de manquer de justesse comme de justice : elle est malade. »

Le beau sentiment d'honneur et de justice, en effet, le beau moyen de ranimer la vie dans notre Corps Social que de crier : Sus aux Juifs ! au lieu plutôt d'imiter leur sagesse. Tous les Gouvernements d'iniquité ont périodiquement réembouché cette vieille trompette fêlée, qui pourtant n'a jamais sonné que leur propre jugement dernier; car c'est toujours le moment où la folie des gouvernants, l'anarchie d'en haut et l'anarchie d'en bas, le fonctionnarisme, le gaspillage budgétaire et l'arbitraire en tout détraquent la machine gouvernementale, la crèvent et la font craquer. Mais le triste et le hideux en tout cela, c'est qu'alors la foule stupide devient féroce; elle tue, spolie, vole, brûle, noie et anéantit ces pauvres éternels martyrs, toujours exilés ou massacrés. Voilà cependant le beau portrait que fait d'eux M. de Saint-Yves qui a si bien *démontré* dans sa *Mission des Juifs*, la grandeur du rôle que joue dans l'Etat Social le peuple de Moïse.

« Entrez dans n'importe quelle famille juive de cette époque de la captivité où Ninive et Babylone asservissaient le monde à l'arbitraire et à la tyrannie de la Bête politique (le Nemrodisme ou Césarisme), et voyez comment les Sociétés théocratiques, rappelées, si momentanément que ce soit, à la Synarchie, par les enseignements du malheur, retrouvent leurs vertus, leurs traditions, l'assentiment des petits à la discipline qui les sauvegarde, le respect pour l'Autorité enseignante qui les dirige, leur soumission au Pouvoir des arbitres qui les jugent selon la justice, inséparable pour eux de la Religion.

Fidèle à son culte, qui est en même temps son école et son tribunal, la Mère est toute à sa couvée sur ce sol hostile et dans ce nid tremblant à tous les vents d'orage des passions dominatrices. Elle vit avec une concentration singulière, la pensée et l'âme sans cesse en éveil, l'œil et l'oreille toujours au guet, imprimant ainsi aux générations juives l'atavisme d'une vitalité mobile et calculatrice, active et réflective à la fois. Elle sait que la spontanéité intellectuelle et morale, commandée par la puissance du calcul et de la circonspection, elle sait que l'initiative réfléchie, la volonté souple et forte, la persévérance résignée et indomptable sont les seules armes qui assureront à ses enfants une chance de vaincre sur ce terrain inégal qui l'entoure. Elle sait que l'autorité enseignante du culte réserve à l'enfant devenu adolescent une instruction vivante, une éducation militante, et que, suppléant à sa maternité et la continuant, elle ne lâchera plus cette jeune âme, une fois reconnue valable. C'est pourquoi, comme elle enseigne à sa couvée l'amour du Père, elle lui apprend aussi le respect des Maîtres qui seront ses juges et ses protecteurs, et la vénération des Savants qui, pour elle, comme pour Anne, mère de Samuel, sont les rayons vivants du Dieu de la totale Connaissance.

« A son tour, le Père rentre au logis, de sa campagne diurne à l'Emporium de la ville; et tout à son pieux et chaste foyer, il prêche d'exemple l'économie, l'intelligence active, le savoir-faire, le labeur incessant, la résignation, l'effort persévérant, que chaque jour renouvelle et que rien ne décourage. Il raconte les obstacles, les déceptions, les humiliations dévorées en silence, l'appui des siens, et enfin le succès lentement calculé, poursuivi, obtenu.

« Le Samedi, le chandelier à sept branches s'allume ; la Maison s'orne pour une divine fête; elle va recevoir le Roi du Royaume éternel; elle s'emplit de clartés, de chants, de prières ; et le Dieu Vivant, saintement glorifié dans ces humbles vies, change la demeure du vaincu et du captif en un sanctuaire qu'illumine un pur triomphe moral, et où la vraie Liberté ouvre des ailes insaisissables jusqu'au plus haut des Cieux.

« Le Père et la mère, l'Epoux et l'Epouse sont Un, comme IEVE est Un ; l'Homme n'a obtenu la Femme qu'après de longues années d'attente religieuse et de douce servitude; et ils jouissent pieusement du Ciel même sur la Terre, de la Loi du Règne de Dieu.

« Aussi l'Enfant ne passe pas entre les Deux, entre l'Autorité de la Mère et le Pouvoir du Père, et il ne règne pas au foyer par la division des parents, et la folie et l'égoïsme ne gouvernent pas les familles, aux lieu et place de la Sagesse et de l'Amour. Le Pouvoir de l'Epoux met l'enfant à genoux devant l'Autorité maternelle; l'Amour et la Sagesse de l'Epouse le courbent doucement devant la justice du Père; et, tous à la fois, se prosternent librement devant l'éternelle Sagesse et l'éternel Amour.

« Telle est, dans son essence première, la Famille juive; telle était, dans toute l'antique Société de l'Agneau et du Bélier, la Famille telle que Ram l'avait constituée. »

De nos jours trois peuples restent encore les vivants témoignages de cet antique gouverne-

ment mondial si savamment organisé par Ram : C'est l'*Inde Brahmanique*, sauvegardée contre toute fusion avec ses conquérants par la réforme de Christna ; c'est *la Chine* de Fo-Hi où le Pouvoir reste encore soumis à l'Autorité de l'Enseignement[1]; et ce sont *les Juifs*.

Certes, il y aurait là modèle à prendre pour la régénération de notre Société Européenne, dans sa Molécule sociale, en tenant compte, bien entendu, des progrès qu'ont fait les Sciences en Occident. Mais pour organiser ainsi, du haut du Ciel de l'entendement humain, la Famille terrestre à l'image de son Type céleste, il faut, soit un pur rayon divin comme celui de Moïse, soit la totalité de cette Religion universelle, de cette synthèse de toutes les vérités de la Science et de la Vie, que Ram avait mis dans le Gouvernement Général.

Tous les cultes différents que l'on voit sur notre Terre ne sont que des divisions politiques de ce beau faisceau de clartés d'autrefois, et le but suprême de la Sagesse et de la Science est d'en rassembler de nouveau les rayons pour réorganiser tous ces corps enseignants dans une même Autorité de lumière, dans un même Soleil divin éclairant la Vie organique et la Vie de relation de toutes les Sociétés.

Aujourd'hui les Juifs n'ont plus la clef de cette belle réorganisation sociale établie par Moïse : leur Mosaïsme n'est plus qu'exotérique et surbaissé, et ils ont tout à fait perdu de vue le but UNIVERSEL des Institutions moïsiaques; ils ne le soupçonnent même plus. A peine voit-on briller aujourd'hui dans cette même famille juive un faible rayon de ce grand Soleil intellectuel qui l'éclairait autrefois. Tout organisme social est un corps spirituel, s'il l'oublie, il en meurt, car ce sera toujours en vain que le matérialisme, que son idole soit le marbre ou le bois sculpté, le métal coulé en lettres d'un livre, ce livre fût-il une Bible, ce sera en vain, disons-nous, qu'il cherchera à s'élever à la hauteur d'une Autorité réelle. Jamais le matérialisme n'aura la force de l'Esprit ni l'efficacité de la Vie, jamais il ne sera de taille à contrôler le Pouvoir politique, et, du haut en bas, il ne peut montrer que son impuissance jusqu'au sein de la dernière famille de l'État Social. Il sera toujours l'Anarchie dissociant la Vie dans le dernier foyer.

Il n'y a de Vérité que dans le Gouvernement divin de l'Intelligence et des Principes. Or ce Gouvernement divin a pour pression dans la Vie Sociale

LA SYNARCHIE

c'est-à-dire l'Autorité représentée par la Science, le Pouvoir représenté par la Justice et l'Economie Sociale faisant découler le bien particulier du Bien Général.

RENÉ CAILLIÉ

[1] Voir à ce sujet *La Cité Chinoise* par Eugène Simon

ÉTUDES HISTORIQUES

Les Vers dorés des Pythagoriciens.

Les vers dorés, ainsi nommés parce que l'or est le symbole de la lumière et qu'ils étaient destinés à éclairer le disciple qui en faisait sa méditation ; sont tout ce qui nous reste de véritablement authentique concernant la doctrine de Pythagore. Ces vers lui ont été constamment attribués, et cependant ils sont l'ouvrage d'un de ses disciples, qui y renferma la doctrine de son maître. Ce disciple s'appelait Lysis ; s'ils ne portèrent pas le nom de ce dernier, c'est qu'à cette époque l'usage subsistait encore de ne pas désigner les ouvrages philosophiques par le nom de leurs auteurs, mais bien par celui du maître dont ils enseignaient la doctrine. C'est ainsi qu'Hermès en Egypte s'est vu attribué plus de trente mille ouvrages; il en est de même d'Orphée en Grèce.

Le texte primitif des Vers dorés est en grec; il a été traduit en notre langue, par Fabre d'Olivet, et accompagné par ce dernier d'un savant commentaire. Cet homme extraordinaire, dont les ouvrages sont trop peu connus; avait pénétré fort loin dans la doctrine ésotérique de l'antiquité, et nous avons de fortes raisons de supposer qu'il fut le maître de M. de Saint-Yves.

Voici le texte des vers dorés :

PRÉPARATION

Rends aux dieux immortels le culte consacré ;
Garde ensuite ta foi : révère la mémoire
Des héros bienfaiteurs, des esprits demi-dieux.

PURIFICATION

Sois bon fils, frère juste, époux tendre et bon père.
Choisis pour ton ami, l'ami de la vertu ;
Cède à ses doux conseils, instruis-toi par sa vie :
Et pour un tort léger ne le quitte jamais,
Si tu le peux du moins, car une loi sévère

Attache la puissance à la nécessité.
Il t'est donné pourtant de combattre et de vaincre
Tes folles passions : apprends à les dompter,
Sois sobre, actif et chaste, évite la colère.
En public, en secret, ne te permets jamais
Rien de mal ; et surtout respecte-toi toi-même.
Ne parle et n'agis point sans avoir réfléchi.
Sois juste ; souviens-toi qu'un pouvoir invincible
Ordonne de mourir ; que les biens, les honneurs
Facilement acquis sont faciles à perdre.
Et quant aux maux qu'entraîne avec soi le destin,
Juge-les ce qu'ils sont : supporte-les, et tâche,
Autant que tu pourras, d'en adoucir les traits :
Les dieux aux plus cruels n'ont pas livré les sages.
Comme la vérité, l'erreur a ses amants :
Le philosophe approuve ou blâme avec prudence ;
Et si l'erreur triomphe, il s'éloigne, il attend.
Écoute, et grave bien en ton cœur mes paroles :
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention ;
Crains l'exemple d'autrui ; pense d'après toi-même ;
Consulte, délibère et choisis librement.
Laisse les fous agir et sans but et sans cause,
Tu dois dans le présent contempler l'avenir.
Ce que tu ne sais pas, ne prétends point le faire
Instruis-toi, tout s'accorde à la constance, au temps.
Veille sur ta santé ; dispense avec mesure,
Au corps les aliments, à l'esprit le repos ;
Trop ou trop peu de soin sont à fuir ; car l'envie,
A l'un et l'autre excès, s'attache également.
Le luxe et l'avarice ont des suites semblables.
Il faut choisir en tout un milieu juste et bon.

PERFECTION

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière,
Sans t'être demandé : Qu'ai-je omis ? qu'ai-je fait ?
Si c'est mal, abstiens-toi ; si c'est bien, persévère ;
Médite mes conseils, aime-les, suis-les tous,
Aux divines vertus ils sauront te conduire.
J'en jure par celui qui grava dans nos cœurs
La tétrade sacrée, immense et pur symbole,
Source de la Nature, et modèle des dieux.
Mais, qu'avant tout, ton âme, à son devoir fidèle,
Invoque avec ferveur ces dieux, dont les secours
Peuvent seuls achever tes œuvres commencées.
Instruit par eux, alors rien ne t'abusera,
Des êtres différents tu sonderas l'essence ;
Tu connaîtras le tout, le principe et la fin.
Tu sauras — si le ciel le veut — que la nature,
Semblable en toute chose, est la même en tout lieu,
En sorte qu'éclairé sur tes droits véritables,
Ton cœur de vains désirs ne se repaîtra plus ;
Tu verras que les maux qui dévorent les hommes
Sont le fruit de leur choix, et que ces malheureux
Cherchent loin d'eux les biens dont ils portent la source.
Peu savent être heureux : jouets des passions,
Tour à tour ballotés par des vagues contraires,
Sur une mer sans rive, ils roulent aveuglés,
Sans pouvoir résister, ni céder à l'orage.
Dieu ! vous les sauveriez en dessillant leurs yeux.....
Mais non : c'est aux humains, dont la race est divine,
A discerner l'erreur, à voir la vérité.
La nature les sert. Toi qui l'as pénétrée,
Homme sage, homme heureux, respire dans le port.
Mais observe mes lois, en t'abstenant des choses
Que ton âme doit craindre, en les distinguant bien ;
En laissant sur le corps régner l'intelligence,
Afin que t'élevant dans l'éther radieux,
Au sein des immortels, tu sois un dieu toi-même.

On remarquera la division de ce poème en trois parties correspondant aux trois degrés principaux de toute Initiation. La *Préparation*, qui dispose préalablement le disciple à recevoir l'enseignement sacré ; la *Purification*, où il apprend à se rendre maître de ses passions, et la *Perfection* ou union intime avec la Divinité ; état que les Bouddhistes nomment l'arrivée au Nirvana.

Donnons maintenant, en abrégeant le plus possible, les commentaires de Fabre d'Olivet, sur les endroits dignes d'attirer notre attention.

Rends aux Dieux immortels le culte consacré,
Garde ensuite ta foi.....

Pythagore établit par ces mots un principe de tolérance universelle ; il recommande à son disciple de suivre le culte établi par les lois de son pays, et en même temps de rester intérieurement fidèle à la vraie doctrine, et de ne pas en révéler les mystères. C'est ce qui explique pourquoi, dans l'antiquité, les Initiés pouvaient rendre hommage aux Dieux des différents pays, et sacrifier sur tous les autels du monde ; ils savaient que tous les peuples adoraient le même Dieu, et que les noms seuls changeaient ; ils ramenaient facilement à l'unité de l'essence, l'infinité des attributs de l'Être ineffable qu'il leur était défendu de nommer.

..... Révère la mémoire,
Des Héros bienfaiteurs, des esprits demi-dieux.

Pour comprendre ce passage, il faut considérer que le *Kosmos* ou monde universel était conçu par Pythagore comme composé de trois mondes particuliers, émanant l'un de l'autre : le monde *divin*, peuplé par les Intelligences nommées Dieux immortels, émanations directes de l'Être Incréé, et manifestations de ses facultés infinies ; le monde *mixte*, séjour des Héros glorifiés, ou âmes des hommes, qui, par leur degré de pureté, s'étaient le plus rapprochés de l'Être des Êtres ; et le monde *matériel*, habité par les démons [1] terrestres, un peu moins élevés que les précédents sur l'échelle des esprits. En outre Pythagore admettait, entre Dieu et l'homme, une chaîne d'êtres intermédiaires, dont les perfections décroissaient en vertu de leur éloignement du principe créateur

Sois bon fils, frère juste, époux tendre et bon père ;
Choisis pour ton ami, l'ami de la vertu

. . . .

Si tu le peux du moins ; car une loi sévère
Attache la puissance à la nécessité.

Pythagore ordonne d'honorer ses parents, et il dit de choisir son ami ; en effet, la nature

[1] Le mot démon est pris ici dans son véritable sens ; on sait que, en grec, il signifie *esprit divin* ou *génie*.

présidant à notre naissance, nous donne un père et une mère ; l'homme n'étant pas libre de se donner des parents, doit les respecter tels qu'ils sont, en remplissant à leur égard tous les devoirs de la nature ; mais comme rien ne le contraint à donner son amitié, il ne doit le faire qu'à celui qui sait s'en rendre digne par son attachement à la vertu. On voit par les vers qui suivent que Pythagore admettait deux mobiles des actions humaines : une nature contrainte appelée *fortune* ou *nécessité*, conséquence d'un ordre antérieur ; et une nature libre appelée *puissance* ou *volonté*, agissant sur les choses forcées, comme sur une matière brute, les modifiant et en tirant à son gré des résultats bons ou mauvais.

Il t'est donné pourtant de combattre et de vaincre
Tes folles passions : apprends à les dompter.

Dans ces vers, Lysis, pour éviter le reproche qui pourrait lui être fait d'enseigner une fatalité absolue, établit l'empire de la volonté sur les passions, affirmant implicitement ce précepte de Pythagore : qu'il n'y a de libre que celui qui sait se commander.

Et quant aux maux qu'entraîne avec soi le destin,
Juge-les ce qu'ils sont, supporte-les et tâche,
Autant que tu pourras, d'en adoucir les traits.

Pythagore admettait plusieurs existences successives et disait que le présent qui nous frappe, et l'avenir qui nous menace, ne sont que l'expression du passé qui a été notre ouvrage dans des temps antérieurs. Il disait que la plupart des hommes perdent en revenant à la vie le souvenir de ces existences ; mais que, lui, devait à une faveur des dieux de s'en ressouvenir. Ainsi, d'après cette doctrine, l'homme doit connaître la source de ses malheurs et ne s'en prendre qu'à lui-même, s'il souffre par une suite inévitable de ses fautes passées ; il est placé entre deux natures opposées, mais non pas contraires, indifféremment bonnes ou mauvaises, suivant l'usage qu'il sait en faire. La *puissance* de la volonté s'exerce sur les choses à faire, la *nécessité* du destin sur les choses faites, ou sur le passé ; et l'une alimente sans cesse l'autre en travaillant sur les matériaux qu'elles se fournissent réciproquement, car, selon cet admirable philosophe, c'est du passé que naît l'avenir, de l'avenir que se forme le passé, et de la réunion de l'un et de l'autre que se forme le présent toujours existant, duquel ils tirent également leur origine. Rien de ce qui existe n'arrive par hasard ; mais par l'union de la loi fondamentale et providentielle avec la volonté humaine, qui la suit ou la transgresse en opérant sur la nécessité. L'accord de la Volonté et de la Providence constitue le bien, le mal naît de leur opposition.

Les dieux aux plus cruels n'ont pas livré les sages.

Selon la doctrine enseignée dans les mystères, la Volonté de l'homme libre est toute puissante, elle peut influer sur la Providence elle-même. Évertuée par la foi, et lorsqu'elle agit dans une âme forte, elle peut subjuguer la nécessité, commander à la nature et opérer des prodiges.

Comme la vérité, l'erreur a ses amants ;
Le philosophe approuve et blâme avec prudence,
Et si l'erreur triomphe, il s'éloigne, il attend.
Écoute et grave bien en ton cœur mes paroles,
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention,
Crains l'exemple d'autrui, pense d'après toi-même.

Lysis continue, au nom de Pythagore, à tracer au philosophe la route qu'il doit suivre dans la première partie de sa doctrine qui est la *purification*. Après lui avoir recommandé la modération en toutes choses, l'avoir exhorté à être aussi long à blâmer qu'à approuver, il cherche à le mettre en garde contre les préjugés et la routine de l'exemple, qui sont en effet les obstacles les plus grands que rencontrent la science et la vérité.

Consulte, délibère et choisis librement.

Pythagore ne perd aucune occasion de faire sentir à ses disciples que, quoique nécessités par le destin à se trouver dans telle ou telle position, ils restent libres de peser les suites de leur action, et de se décider sur le parti qu'ils doivent prendre.

Laisse les fous agir et sans but et sans cause,
Tu dois dans le présent contempler l'avenir.

C'est-à-dire, nous devons considérer quels seront les résultats de nos actions, et songer que ces résultats dépendant de notre volonté tant que l'action demeure en suspens, deviendront le domaine de la nécessité à l'instant où l'action sera exécutée ; et, croissant dans le passé, une fois qu'ils auront pris naissance, concourront à former le canevas d'un nouvel avenir.

Il faut choisir en tout un milieu juste et bon.

Lysis termine la partie purgative de la doctrine par le trait qui la caractérise en général et en particulier ; il a montré le juste milieu dans la vertu, dans la science ; il vient de le recommander dans la conduite et l'énonce enfin en toutes lettres, et dit ouvertement que les extrêmes se touchent et que la philosophie consiste à éviter en tout l'excès.

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière,
Sans t'être demandé : Qu'ai-je omis ? Qu'ai-je fait ?
Si c'est mal, abstiens-toi ; si c'est bien, persévère,
Médite mes conseils, aime-les, suis-les tous,
Aux divines vertus ils sauront te conduire.

Après avoir montré la route pour se rendre à la vertu, Lysis va indiquer l'usage qu'il faut faire de ce don céleste ; il va passer à la partie

présidant à notre naissance, nous donne un père et une mère ; l'homme n'étant pas libre de se donner des parents, doit les respecter tels qu'ils sont, en remplissant à leur égard tous les devoirs de la nature ; mais comme rien ne le contraint à donner son amitié, il ne doit le faire qu'à celui qui sait s'en rendre digne par son attachement à la vertu. On voit par les vers qui suivent que Pythagore admettait deux mobiles des actions humaines : une nature contrainte appelée *fortune* ou *nécessité*, conséquence d'un ordre antérieur ; et une nature libre appelée *puissance* ou *volonté*, agissant sur les choses forcées, comme sur une matière brute, les modifiant et en tirant à son gré des résultats bons ou mauvais.

Il t'est donné pourtant de combattre et de vaincre
Tes folles passions : apprends à les dompter.

Dans ces vers, Lysis, pour éviter le reproche qui pourrait lui être fait d'enseigner une fatalité absolue, établit l'empire de la volonté sur les passions, affirmant implicitement ce précepte de Pythagore : qu'il n'y a de libre que celui qui sait se commander.

Et quant aux maux qu'entraîne avec soi le destin,
Juge-les ce qu'ils sont, supporte-les et tâche,
Autant que tu pourras, d'en adoucir les traits.

Pythagore admettait plusieurs existences successives et disait que le présent qui nous frappe, et l'avenir qui nous menace, ne sont que l'expression du passé qui a été notre ouvrage dans des temps antérieurs. Il disait que la plupart des hommes perdent en revenant à la vie le souvenir de ces existences ; mais que, lui, devait à une faveur des dieux de s'en ressouvenir. Ainsi, d'après cette doctrine, l'homme doit connaître la source de ses malheurs et ne s'en prendre qu'à lui-même, s'il souffre par une suite inévitable de ses fautes passées ; il est placé entre deux natures opposées, mais non pas contraires, indifféremment bonnes ou mauvaises, suivant l'usage qu'il sait en faire. La *puissance* de la volonté s'exerce sur les choses à faire, la *nécessité* du destin sur les choses faites, ou sur le passé ; et l'une alimente sans cesse l'autre en travaillant sur les matériaux qu'elles se fournissent réciproquement, car, selon cet admirable philosophe, c'est du passé que naît l'avenir, de l'avenir que se forme le passé, et de la réunion de l'un et de l'autre que se forme le présent toujours existant, duquel ils tirent également leur origine. Rien de ce qui existe n'arrive par hasard ; mais par l'union de la loi fondamentale et providentielle avec la volonté humaine, qui la suit ou la transgresse en opérant sur la nécessité. L'accord de la Volonté et de la Providence constitue le bien, le mal naît de leur opposition.

Les dieux aux plus cruels n'ont pas livré les sages.

Selon la doctrine enseignée dans les mystères, la Volonté de l'homme libre est toute puissante, elle peut influer sur la Providence elle-même. Évertuée par la foi, et lorsqu'elle agit dans une âme forte, elle peut subjuguer la nécessité, commander à la nature et opérer des prodiges.

Comme la vérité, l'erreur a ses amants ;
Le philosophe approuve et blâme avec prudence,
Et si l'erreur triomphe, il s'éloigne, il attend.
Écoute et grave bien en ton cœur mes paroles.
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention,
Crains l'exemple d'autrui, pense d'après toi-même.

Lysis continue, au nom de Pythagore, à tracer au philosophe la route qu'il doit suivre dans la première partie de sa doctrine qui est la *purification*. Après lui avoir recommandé la modération en toutes choses, l'avoir exhorté à être aussi long à blâmer qu'à approuver, il cherche à le mettre en garde contre les préjugés et la routine de l'exemple, qui sont en effet les obstacles les plus grands que rencontrent la science et la vérité.

Consulte, délibère et choisis librement.

Pythagore ne perd aucune occasion de faire sentir à ses disciples que, quoique nécessités par le destin à se trouver dans telle ou telle position, ils restent libres de peser les suites de leur action, et de se décider sur le parti qu'ils doivent prendre.

Laisse les fous agir et sans but et sans cause,
Tu dois dans le présent contempler l'avenir.

C'est-à-dire, nous devons considérer quels seront les résultats de nos actions, et songer que ces résultats dépendant de notre volonté tant que l'action demeure en suspens, deviendront le domaine de la nécessité à l'instant où l'action sera exécutée ; et, croissant dans le passé, une fois qu'ils auront pris naissance, concourront à former le canevas d'un nouvel avenir.

Il faut choisir en tout un milieu juste et bon.

Lysis termine la partie purgative de la doctrine par le trait qui la caractérise en général et en particulier ; il a montré le juste milieu dans la vertu, dans la science ; il vient de le recommander dans la conduite et l'énonce enfin en toutes lettres, et dit ouvertement que les extrêmes se touchent et que la philosophie consiste à éviter en tout l'excès.

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière,
Sans t'être demandé : Qu'ai-je omis ? Qu'ai-je fait ?
Si c'est mal, abstiens-toi ; si c'est bien, persévère,
Médite mes conseils, aime-les, suis-les tous,
Aux divines vertus ils sauront te conduire.

Après avoir montré la route pour se rendre à la vertu, Lysis va indiquer l'usage qu'il faut faire de ce don céleste ; il va passer à la partie

qui unit l'homme à la divinité, en le rendant de plus en plus semblable au monde de perfection et de toute sagesse.

J'en jure par celui qui grava dans nos cœurs
La tétrade sacrée, immense et pur symbole,
Source de la nature et modèle des dieux.

Le quaternaire pythagoricien était l'emblème de toute chose se mouvant par elle-même et se manifestant par ses modifications facultatives; car 1 et 2 représentaient les principes cachés des choses, 3 leurs facultés, et 4 leur essence propre. Ces quatre nombres constituaient l'Être tant universel que particulier et pouvaient devenir l'emblème de tous les êtres, puisqu'il n'en est aucun qui ne reconnaisse des principes, qui ne se manifeste par des facultés plus ou moins parfaites, et qui ne jouisse d'une existence universelle ou relative; mais l'être auquel on l'appliquait le plus ordinairement était l'homme. On considérait celui-ci sous les trois modifications de corps, âme et esprit, les principes étaient l'indivisible ou l'*esprit* et le divisible le *corps;* l'*âme* prenait naissance de ce dernier principe élaboré par le premier.

Les trois facultés, qui distinguent le ternaire humain, sont la sensibilité pour le corps, le sentiment pour l'âme, l'assentiment pour l'esprit. Ces trois facultés développent : l'*instinct*, l'*entendement* et l'*intelligence*, qui produisent, par une mutuelle réaction, le *sens commun*, la *raison* et la *sagacité*. L'instinct est passif, l'intelligence active, l'entendement est neutre. La sensibilité perçoit les *sensations*, le sentiment conçoit les *idées*, l'assentiment élit les *pensées;* la perception, la conception, l'élection, sont les modes d'agir de l'instinct, de l'entendement et de l'intelligence. L'entendement est le siège de toutes les passions, que l'instinct alimente continuellement, excite et tend à désordonner, et que l'intelligence épure, tempère et cherche toujours à mettre en harmonie.

L'instinct, réactionné par l'entendement, devient sens commun; il perçoit des notions plus ou moins nettes, suivant le plus ou moins d'influence qu'il accorde à l'entendement.

L'entendement, réactionné par l'intelligence, devient raison, il conçoit des opinions d'autant plus justes que ses passions sont plus calmes. La raison ne peut point, de son propre mouvement, arriver à la sagesse et trouver la vérité; car celle-ci étant une et ne résidant que dans un seul point de la circonférence, ne peut être l'objet de la raison qu'autant qu'elle est connue d'avance et que la raison est mise dans la direction convenable pour la rencontrer. L'intelligence, qui peut seule mettre la raison dans cette direction, par l'assentiment qu'elle donne au point de départ, ne saurait jamais connaître ce point que par la sagesse qui est le fruit de l'inspiration. Or l'inspiration est le mode d'agir de la volonté, qui, se joignant au triple ternaire qui vient d'être décrit, constitue le quaternaire ontologique humain. C'est la volonté qui enveloppe le ternaire primordial dans son unité et qui détermine à se mouvoir chacune de ses facultés selon son mode propre.

Les trois facultés par lesquelles l'unité volitive se manifeste dans le triple ternaire, sont : la *mémoire*, le *jugement* et l'*imagination*. Ces trois facultés agissant dans une unité homogène, n'ont point de haut ni de bas, n'affectent point une des modifications de l'Être plutôt qu'une autre; elles sont toutes où est la volonté et la volonté opère à son gré dans l'intelligence, l'entendement et l'instinct ; elle est là où elle veut être — lorsque l'être est entièrement développé; car elle est d'abord dans l'instinct, puis dans l'entendement, et enfin dans l'intelligence, et elle ne passe ainsi qu'à mesure que les facultés animiques et spirituelles se développent; mais pour que ce développement ait lieu, il faut qu'elle le détermine, car sans elle il n'y a pas de mouvement.

Voilà l'origine de l'inégalité parmi les hommes [1]. Quand la volonté ne sort pas de la matière, elle constitue les hommes instinctifs; quand elle se concentre dans l'entendement, elle produit les hommes animiques; quand elle agit dans l'esprit, elle produit les hommes intellectuels; sa parfaite harmonie dans le ternaire primordial, et son action plus ou moins énergique dans l'ensemble de leurs facultés également développées, constituent les hommes extraordinaires, doués d'un génie sublime ; mais ceux-ci sont extrêmement rares, ce sont ceux parvenus au plus haut degré de l'Initiation [2].

Mais qu'avant tout ton âme, à son devoir fidèle,
Invoque avec ferveur ces Dieux dont les secours,
Peuvent seuls achever tes œuvres commencées

Le vrai disciple de Pythagore, mis en rapport avec les Dieux par la contemplation, arrivé au plus haut degré de perfection, voyait tomber devant lui le voile mensonger qui lui cachait la Vérité. Il fallait pour arriver à ce degré, que l'intelligence, pénétrée par le rayon divin de l'inspiration, remplît l'entendement d'une lumière assez vive pour dissiper toutes les illusions des sens, exalter l'âme et la dégager entièrement de la matière. La contemplation de Dieu pouvait être portée si loin pendant cette vie même, que l'âme non seulement s'unissait à cet Être des Êtres, mais se confondait avec lui. Toutes les initiations, toutes

[1] C'est aussi l'origine des castes qui existent encore aujourd'hui dans l'Inde, mais détournées de leur véritable principe, qui était une classification des humains basée sur le développement de leurs facultés.

[2] Nous transcrivons textuellement cette dissertation remarquable à plus d'un titre.

les doctrines mythologiques ne tendaient qu'à alléger l'âme du poids de la matière, à l'épurer, à l'éclairer par l'irradiation de l'intelligence, afin que désireuse des biens spirituels et s'élançant hors du cercle des générations, elle pût s'élever jusqu'à la source de son existence.

Tu sauras, si le ciel le veut, que la Nature,
Semblable en toute chose, est la même en tout lieu

L'homogénéité de la nature était, avec l'unité de Dieu, un des plus grands secrets des Mystères. Pythagore fondait cette homogénéité sur l'unité de l'esprit[1] dont elle est pénétrée, et dont, selon lui, toutes nos âmes tirent leur origine. Les sages établissaient une analogie parfaite entre le ciel et la terre, l'*Intelligible* et le *Sensible*, l'essence indivisible et la substance divisible, de manière que ce qui se passait dans une des régions de l'Univers ou des modifications du ternaire primordial, était l'image exacte de ce qui se passait dans l'autre[2].

C'est sur l'homogénéité de la nature que se fondaient les sciences dites occultes, dont les quatre principales, se rapportant au quaternaire humain, étaient la *Théurgie*, l'*Astrologie* [3], la *Magie* et l'*Alchimie*.

En sorte qu'éclairé sur tes droits véritables
Ton cœur de vains désirs ne se repaîtra plus.

C'est à dire que le disciple de Pythagore parvenu, par la connaissance de soi-même, jusqu'à la vérité, doit juger sainement de la possibilité ou de l'impossibilité des choses et trouver dans la sagesse même ce juste milieu qu'il a trouvé dans la vertu et dans la science.

Tu verras que les maux qui dévorent les hommes
Sont le fruit de leur choix, et que ces malheureux,
Cherchent loin d'eux les biens dont ils portent la source.
Peu savent être heureux, jouets des passions,
Tour à tour ballottés par des vagues contraires
Sur une mer sans rive ils roulent aveuglés,
Sans pouvoir résister, ni céder à l'orage.

Pythagore considérait l'homme comme tenant le milieu entre les choses intellectuelles et sensibles, le dernier des êtres supérieurs et le premier des inférieurs, libre de se mouvoir soit vers le haut, soit vers le bas, au moyen de ses passions, qui réduisent en acte le mouvement ascendant ou descendant que sa volonté possède en puissance, tantôt s'unissant aux Immortels et, par son retour à la vertu, recouvrant le sort qui lui est propre, et tantôt se replongeant dans les espèces mortelles, et par la transgression des lois divines, se trouvant déchu de sa dignité.

En laissant sur le corps régner l'intelligence
Afin que s'élevant dans l'éther radieux
Au sein des Immortels tu sois un dieu toi-même.

Ceci était le grand objet des Mystères, le grand but de l'Initiation ; cette déification était réservée, selon Pythagore, à celui qui a acquis la *vérité* par ses facultés intellectuelles, la *vertu* par ses facultés animiques et la *pureté* par ses facultés instinctives ; cette pureté, après la chute de sa dépouille matérielle, brillait et se faisait reconnaître dans la forme du corps lumineux que l'âme s'était donné pendant sa réclusion dans son corps ténébreux. Il croyait qu'il existe des biens célestes proportionnés à chaque degré de vertu, et qu'il est pour les âmes des rangs différents suivant le corps lumineux dont elles sont revêtues. Le suprême bonheur n'appartient, selon lui, qu'à celle qui a su se recouvrer elle-même par son union intime avec l'intelligence, et dont l'essence changeant de nature est devenue entièrement spirituelle. Il faut qu'elle soit élevée à la connaissance des vérités universelles et qu'elle ait trouvé, autant qu'il est en elle, le principe et la fin de toutes choses.

Alors parvenue à ce haut degré de perfection, attirée dans cette immuable région dont l'élément éthéré n'est plus assujetti au mouvement descendant de la génération, elle peut se réunir par ses connaissances au Tout universel et réfléchir dans tout son être, la lumière ineffable dont l'Être des Êtres, Dieu lui-même, remplit incessamment l'immensité.

A. Froment.

[1] Cet esprit est nommé Akasa, par les Bouddhistes ésotériques.

[2] On connaît l'axiome d'Hermès Trismégiste dans la table d'émeraude : « Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut » et vice versa.

[3] L'Astrologie était fondée sur deux principes, l'un était celui indiqué ci-dessus, et l'autre était basé sur ceci : que la route que l'homme parcourt dans le temps, il l'a déjà parcourue dans une existence antérieure, et que l'on pouvait ainsi arriver à connaître d'avance les conséquences de ses actes passés se reflétant dans sa nouvelle existence.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

Le Libre Arbitre

(*Fin.*)

La fatalité, le *Fatum*, existe bien réellement sur notre Terre; cela a été mathématiquement démontré par la série d'exemples que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs. Que tous les actes qui ont constitué la vie antérieure de chacun de nous puissent se lire par un Voyant dans la lumière astrale, rien d'étonnant là, rien de plus facile à concevoir. Mais, que les actes de notre vie future sur cette terre puissent être exactement prédits, même longtemps à l'avance, ainsi que les faits (et rien n'est imposant comme un fait) l'ont établi dans cette étude, cela ne peut s'expliquer que par deux seules hypothèses : soit par une mission que nous avons reçue d'en haut, soit par l'expiation qui purge les crimes.

Il découle de là que l'homme a été créé *Esprit*; que comme Esprit, il a été doué du libre arbitre; que l'abus de la liberté qui lui fut donnée l'ayant entraîné dans le mal, il fallait nécessairement l'expiation de la faute commise et la réhabilitation.

Enfin que, finalement, l'homme est en punition sur cette Terre, et que, *sur cette terre*, la liberté n'est que relative. Ce que nous avons de mieux à faire à son endroit, c'est peut-être d'écouter et de croire ce que nous en dit le *Sohar*. L'homme est composé de trois natures, s'emboîtant les unes dans les autres : le Corps, l'Ame et l'Esprit, sainte Trinité à laquelle, il faut apprendre à rendre le respect et les égards qui leur sont légitimement dus.

Et chacune de ces natures a un principe de vitalité qui lui est propre. Le *Nescheph* est la vitalité propre à la corporéïté matérielle; le *Ruach* est le principe de vitalité propre à l'âme; le *Neschamad* est la vitalité de l'esprit; trois natures, et trois centres de vie possédant chacun une certaine indépendance relative, mais ayant en même temps entre elles une étroite relation de vie qui les ramène à l'unité. Mais l'Esprit est l'entité dominante. C'est l'esprit qui s'élève et finit par commander et dominer les deux autres à partir du moment où il a su river en soi le *Jéchidad*: c'est-à-dire le principe de la VIE DIVINE, l'esprit de Christ. Quand ce Jéchidad s'infiltre en nous, c'est la régénération complète de tout notre être, de la Trinité toute entière : l'Esprit est comblé de lumière, de dons et de bénédictions; après lui, l'Ame qui n'est que son Sosie, perdant ses appétits grossiers et sensuels, redevient morale et pure; enfin le Corps, qui n'est que le vil esclave, participant également aux bénédictions célestes, se perfectionne à son tour et rentre dans la beauté et la santé de sa création primitive. C'est en entrant dans les lois du pur amour que l'homme se réhabilite dans les droits primordiaux de la création et remonte l'échelle des ascensions de l'ordre divin.

Si l'on admet que l'animal devient homme, cela ne peut avoir lieu que par un secours d'en Haut, car, personne ne pouvant se donner ce qu'il n'a pas, le passage d'un degré de l'échelle des êtres au degré supérieur ne peut s'effectuer que par l'effort d'une intelligence supérieure à cet échelon. Mais il faut admettre aussi les esprits s'incarnant au milieu de nous par punition. Comment sans cela pourrait-on s'expliquer les Pascal trouvant, à l'âge de douze ans, les trente-deux propositions d'Euclide et composant à seize ans son traité des *sections coniques*; un Rembrandt, dessinant d'une façon magistrale avant de savoir lire; le pâtre Mangramelo calculant à l'âge de cinq ans comme une machine à calcul; un Mozart exécutant une sonate avec ses doigts de quatre ans et composant un opéra à l'âge de huit ans; une Thérèse Milanolo qui, jouant à cinq ans sur son violon si bien, avec tant de science et d'art, faisait dire à Baillot : « Jamais on ne me fera croire que cette enfant n'ait pas joué du violon dans un autre monde avant de venir sur celui-ci. » Mais il serait impossible de citer tous les génies extraordinaires qui ont passé sur cette terre, pour rendre ce théorème évident d'une humanité qui s'incarne ici-bas et dont les racines se trouvent dans d'autres globes.

Maintenant devons-nous admettre qu'un Esprit qui s'est incarné déjà sur cette terre peut ou doit s'y reincarner encore à titre d'expiation ou bien pour achever de progresser ? Telle n'est pas la doctrine de nos livres saints. Le *Sohar* n'admet point cette réincarnation pénible et d'ailleurs tout à fait inutile. Un Esprit d'un autre ciel peut très bien s'unir à un autre Esprit incarné sur cette terre et expier en travaillant de concert avec lui pour une œuvre humanitaire. On peut en voir un bel exemple dans une intéressante brochure de la duchesse de Pomar ayant pour titre : *Une visite à Holyrood*. C'est justement là le grand mystère de la *Rose Croix*, c'est-à-dire l'union essentielle de deux esprits, dont l'un est vivant en haut, et l'autre vivant ici-bas, du mode de vie de notre

Terre. Et c'est là la doctrine du *Sohar* sur deux esprits qui sont unis en un. La vraie doctrine, suivant le *Sohar*, n'est pas de dire que les hommes ont déjà vécu sous plusieurs formes et sous des noms différents, moins encore d'affirmer que les plus saints sont obligés de paraître une fois encore dans ce monde sous la forme des hommes les plus communs. Non, il faut s'en tenir à l'union de deux esprits en un, comme on le voit dans la brochure : *Une visite à Holyrood*. La doctrine de la Réincarnation est enseignée par les somnambules, mais ces somnambules ne s'élèvent pas au-dessus du monde astral et leurs aveux sont sujets à caution. D'ailleurs il ne répugne point à la raison de croire que les hommes qui ont quitté ce monde peuvent s'unir à un vivant sur la Terre, soit pour accomplir ce qui a été imparfait dans leur vie, soit pour aider leurs frères dans la cause de l'Humanité. Mais ce n'est pas là une réincarnation, c'est une union de vie.

Pythagore admettait que les Esprits des hommes qui avaient mérité une punition étaient rivés aux âmes des animaux. Comme il faut absolument une punition à tout crime ou mauvaise action, cette doctrine pythagoricienne, n'est certainement pas illogique. Ce serait l'enfer des méchants.

Au surplus ces graves questions sont on ne peut plus difficiles à trancher, il est donc prudent pour un peu plus tard son opinion à leur endroit. Les lecteurs de la *Revue* auront d'ailleurs à revenir sur ce sujet et ils pourront sciemment choisir entre la doctrine de la *Réincarnation* sur cette Terre et celle des *Vies successives* sur d'autres mondes de l'Univers. Cette dernière impliquerait alors l'enfer des méchants suivant Pythagore.

René CAILLIÉ.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur et vénéré frère,

C'est toujours avec un plaisir nouveau que je lis les attachants articles publiés dans la *Revue des Hautes Études* soit par vous, soit par vos savants collaborateurs. Votre travail sur le *libre arbitre* m'a donné surtout beaucoup à réfléchir; et comme je sais que vous accueillez toujours avec bienveillance tout ce qui peut aider à l'élaboration de la triple synthèse scientifique, sociale et religieuse, que vous avez entreprise, je vous demanderai la permission de vous résumer en quelques mots les réflexions que m'a suggérées cette lecture captivante. Lecteur assidu de l'*Anti-matérialiste* depuis sa fondation, j'ai suivi avec intérêt la marche progressive de vos études, et j'ai le ferme espoir que Dieu vous donnera la force de les continuer jusqu'à l'éclaircissement complet des problèmes que vous vous êtes posés.

Vous avez bien raison de dire, mon cher monsieur, que l'homme durant sa vie terrestre est soumis aux nécessités qu'il s'est créées par sa conduite à l'état d'Esprit. Oui, c'est là une profonde vérité. Il est certain que notre individualité spirituelle avant de venir s'échouer sur cette planète encore si arriérée, a dû, dans les espaces illimités où elle vivait à l'état libre et parfaitement conscient, commettre quelque faute qui l'a précipitée dans cette série de misères d'où elle se relèvera certainement un jour, mais non sans avoir beaucoup souffert.

Quelle est cette faute qui nous a mérité cette longue série d'expiations?

Évidemment ce doit être une prévarication ayant sa source dans l'égoïsme. Tous les êtres créés libres par Dieu, j'entends les êtres spirituels, ont pour mission d'aider les créatures inférieures à monter au rang où ils sont eux-mêmes. C'est par cette aide volontaire prêtée à l'exécution des décrets divins, que tous les êtres libres et responsables peuvent espérer d'agrandir leur cercle d'action et de s'élever plus haut vers la lumière éternelle des mondes. Mais aussi, s'ils refusent de participer à cette œuvre de régénération universelle, ils accumulent autour d'eux des ténèbres toujours plus épaisses, et descendent progressivement et d'une façon irrésistible vers les mondes matériels et inférieurs. C'est là leur punition, ou plutôt la conséquence naturelle de leur conduite. Ils ont refusé de rayonner autour d'eux les forces que Dieu avait mises à leur disposition pour le bien de tous : et ces forces se retournent alors contre eux en vertu d'une divine fatalité : elles les enserrent, gênent de plus en plus la liberté de leurs mouvements, et comme elles se matérialisent toujours d'avantage par l'effet de cette condensation, elles les poussent irrésistiblement vers les mondes matériels qui les attirent. En d'autre termes, par leur égoïsme, les esprits *fabriquent* réellement de la matière dans leur microcosme fluidique, et cette matière va naturellement vers la matière déjà formée et organisée en mondes planétaires; et ils descendent vers l'*enfer* c'est-à-dire vers les lieux inférieurs, en s'éloignant toujours davantage de la Divinité.

Telle est, si je ne me trompe, l'explication rationnelle de la tradition de la chute des Anges ou esprits *messagers* (et collaborateurs de Dieu). Et notez que cette chute ne s'accomplit que collectivement. Chaque esprit qui refuse de faire le bon travail est poussé naturellement, par suite des affinités matérielles qu'il a développées, vers ceux qui agissent comme lui. Et ainsi se forment progressivement de vastes associations d'Esprits en proie aux mêmes passions égoïstes, rêvant, dans leur aveuglement, des luttes insensées contre le Père des Mondes. Mais ces malheureux ne

réfléchissent pas que plus ils sont nombreux et plus la masse de leur fluide matérialisé donne de prise aux attractions lointaines des globes matériels. Et ainsi, tous ensemble sont entraînés vers les régions où prédominent les influences matérielles, et dans lesquelles tous seront fatalement solidaires pour l'expiation comme ils l'ont été pour la faute. Et nous trouvons dans cette théorie la *justification absolue* de ce fait (contre lequel tant de penseurs ont protesté, parce que leur vue spirituelle ne s'étendait pas au delà de notre existence terrestre) que dans les mondes matériels nous souffrons les uns par les autres. Nous nous sommes réciproquement excités au mal durant notre carrière spirituelle ; ici nous nous servons mutuellement d'instruments de punition : c'est dans l'ordre de la *justice divine*. Car l'expiation est le remède divin qui guérit peu à peu tous nos maux : c'est la *Rédemption* sacrée qui nous permettra de reconquérir ensemble le rang que nous avons perdu par notre faute collective.

Et maintenant, pour expliquer la condition malheureuse de l'homme sur la terre avons-nous besoin de recourir à cette légende de la faute de notre premier père? Cela ne paraît plus nécessaire; car nous savons que nous devons souffrir les uns par les autres pour réparer nos prévarications communes. Cependant y a-t-il eu réellement une rechûte d'un ou de plusieurs esprits incarnés qui, à la suite de leur relèvement, avaient été chargés par Dieu sur la terre de faciliter par la génération l'ascension des esprits inférieurs? Cela est à rechercher et je crois que tous les penseurs soucieux d'élucider le problème de nos origines, suivront avec intérêt les travaux et les recherches archéologiques poussées dans cette voie.

Avant de terminer cette lettre peut-être un peu trop longue, permettez-moi, mon cher monsieur, de vous raconter une petite histoire personnelle. A l'appui de ce que vous dites, que souvent des circonstances graves de notre existence terrestre peuvent être annoncées à l'avance, je puis vous certifier ce qui suit.

Lorsque je commençai, à Toulouse, mes études de droit au sortir du collège, le hasard voulut que je me loge dans une maison où habitait déjà une jeune personne venant d'un autre pays et qui m'était tout à fait inconnue. Un jour, en montant l'escalier commun je la rencontrai, et comme elle était jeune et rieuse elle se prit à se moquer tout doucement de ma tournure gauche et un peu campagnarde. Aussitôt une voix intérieure se fit entendre à elle et lui dit : « Ne te moque pas de lui ; ce sera ton mari ». Elle ne fit que rire de plus belle..., et cependant cinq ans après nous étions unis.

Recevez, mon cher monsieur et vénéré maître, l'expression de mes sentiments bien fraternels et dévoués.

CÉPHAS.

(6 février 1887.

RÉPONSE

Non, cher Monsieur et ami, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la légende de la faute de notre premier père pour expliquer la *chute* et la condition malheureuse de l'homme sur la Terre, d'autant plus que cette légende est une véritable absurdité. Nos sciences modernes ont rendu cette vérité évidente : que chaque Continent, en émergeant du sein des ondes, a vu se générer ses règnes organiques couronnés par une race humaine spéciale. Ces créations des différentes races humaines ont eu lieu à des intervalles de temps considérables correspondant aux Cycles interdiluviens relatés par les anciens prêtres de l'Inde. Car chaque fois que la Terre change la direction de son axe magnétique il y a déluge. De ces déluges on pourrait éviter les désastres si l'on savait ajouter foi aux paroles des Prophètes.

L'Europe a été l'origine de la Race blanche, l'Asie celle de la Race jaune, l'Afrique celle de la Race noire, et le Continent austral englouti par le dernier Grand déluge celle de la Race rouge primitive dont les Indiens d'Amérique ne sont que les débris [1]. Ceux qui subissent encore le joug des traductions erronées de la Genèse de Moïse sont les seuls qui refuseront d'accepter ces données si rationnelles. L'Homme terrestre primitif se présente d'abord à l'état rudimentaire et fut sauvage et anthropophage ; telle est la vérité sur cette question si simple des origines humaines. L'Éden et le couple unique n'est qu'une fable grossière, bonne tout au plus pour l'enseignement primaire des peuples enfants. La Genèse de Moïse est une Cosmogonie autrement savante que ce que l'on croit.

L'Adam de Moïse est un hiérogramme qui n'exprime rien moins que le *Principe Universel* lui-même. Il représente l'Ame intelligente de l'Univers, le Verbe universel animant la totalité des systèmes solaires, non seulement dans l'Ordre visible, mais aussi et surtout dans l'ordre invisible. Et quand Moïse parle du principe animateur particulier de notre *Système solaire*, ce n'est plus Adam qu'il mentionne, mais Noah dont encore les traductions vulgaires, faites par des hommes qui ne connaissaient pas la langue ésotérique employée par Moïse, ont fait un personnage de chair et d'os au lieu d'un Principe.

Adam, c'est l'essence céleste d'où émanaient toutes les Humanités passées, présentes et futures, non seulement ici-bas, mais à travers l'immensité des Cieux, nous dit M. de Saint-Yves. C'est l'Ame universelle de Vie, Nephesh Haiah, de cette Substance homogène que Moïse appelle *Adamah*, et que Platon nomme la Terre supérieure. Et tel était bien l'Adam de Thèbes, le Grand Homme céleste de tous les Temples de l'Antiquité, depuis la Gaule jusqu'au fond des Indes.

Quant au prétendu Éden, voici ce qu'il signifie dans le texte hermétique de Moïse.

Gan-Bi-Héden, séjour de l'androgyne Adam-Ève, représente l'Organisme de la Sphère universelle du Temps. Les fameux fleuves de la Genèse moïsiaque sont, en réalité, des fluides universels qui, partant de Gan, la Puissance organique par excellence, inondent la sphère temporelle, c'est-à-dire *Héden*, le Temps sans bornes de Zoroastre, laquelle est elle-même placée entre deux Éternités, l'une antérieure appelée *Kedem*, et l'autre postérieure appelée *Gholâm*.

Voilà, cher Monsieur et ami, la véritable explication de ces deux vocables, Adam et Éden, qui ne sont autres que des hiérogrammes, c'est-à-dire des mots employés dans une langue idéographique, exprimant chacun tout un système cosmogonique.

Quant à la Chute, c'est évidemment la descente de l'Esprit dans la matière, son éloignement de Dieu. C'est à nous qu'il appartient de veiller à notre rédemption en réintégrant notre âme dans la possession de tous ses droits, et de toutes ses facultés, par une culture méthodique et courageuse. A nous de développer ses voiles et de la faire voguer vers le rivage éclatant!

R. C.

[1] Saint-Yves, *Mission des Juifs*, page 133 et suivantes.

A LA FRANCE

SONNET

O France, suis le flot triomphant qui t'entraîne.
Vainement le destin, de ta gloire envieux,
A tenté d'obscurcir ton astre dans les cieux,
Ton éclipse a rendu sa clarté plus sereine.

Au large ! Ne crains pas l'écueil insidieux.
Vainement le malheur sur ton mât de misaine
Aux sombres jours grava ces mots : Prusse et Bazaine
Ils furent effacés par un sang glorieux.

Avant-garde du rêve et de l'idée humaine,
Tu portes dans tes flancs le progrès qui nous mène.
Messager du génie, ô vainqueur du néant,

Passe superbement, escorté par la gloire,
Sans courber ta mâture, ô navire géant,
Sous l'arceau triomphal que te dresse l'Histoire.

PAUL MANIVET.

BIBLIOGRAPHIE

De la nature de l'Esprit de l'homme considéré comme être spirituel. — Conférences du Révérend Chauncey Giles, traduites de l'anglais. — Librairie Swedenborgienne, 12, rue Thouin, Paris,

Nous recommandons ce petit volume à tous ceux qui désirent étudier la doctrine du grand savant et voyant Suédois. Les œuvres de Swedenborg sont d'une lecture ardue et parfois fatigante pour ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec ces sujets. En outre, dans une société qui vit à la vapeur et qui s'est habituée à « patiner sur la surface des choses », selon l'expression du philosophe Emerson, on s'effraie des ouvrages dont la proportion dépasse un ou deux volumes, et les *Arcanes* n'en comptent pas moins de seize !

Nous pouvons dire qu'en passant par le cerveau d'un citoyen des États-Unis d'Amérique, la doctrine de Swedenborg a pris le vêtement qui convient à notre époque ; rien de plus simple, rien de plus clair, rien de plus précis que cet exposé, mais en même temps, quelle couleur poétique, quel profond sentiment de la nature et de la grande harmonie universelle que nous pressentions dans nos heures d'extase !

Nous ne pouvons pas entrer ici dans le sujet lui-même, cela nous entraînerait trop loin, mais nous indiquerons cependant une réserve que nous faisons, sans savoir exactement si elle doit s'appliquer à la doctrine elle-même ou à la manière dont Chauncey Giles nous l'a présentée. Nous acceptons cette idée, si profondément satisfaisante pour notre besoin de justice, que le Seigneur ne rejette jamais un Esprit loin de lui, et que les souffrances de l'Enfer résultent uniquement du fait que les Esprits mauvais ne peuvent supporter l'atmosphère pure du Ciel et se précipitent d'eux-mêmes dans la sphère qui correspond à leur amour.

Mais, après avoir été transportés par la parole éloquente et charmeuse du conférencier, dans les idéales régions de la vie céleste, nous nous demandons comment les Esprits ou les Anges qui les habitent peuvent être heureux en sentant qu'il y a quelque part, n'importe où, des Êtres qui sont, je ne dirai pas condamnés, car la doctrine de Swedenborg exclut toute idée d'un jugement arbitraire, mais enfin qui persistent éternellement dans le mal et qui se trouvent par conséquent dans un état essentiellement malheureux. Et pourtant ces Esprits furent leurs frères sur la terre, ils ont vécu de la même vie humaine, ils ont passé par la naissance et par la mort terrestre comme eux. Ils ont été mauvais, je le veux bien, mais ils ont souffert et peut-être ne sont-ils pas seuls responsables de leur dégradation spirituelle.

Mais enfin, supposons même que ces Esprits aient eu, dans ce monde ou dans l'autre, toutes les chances possibles de voir la lumière et de revenir au bien, nous n'en dirons pas moins que, si l'idée d'un Satan personnel et immortel est inacceptable en face d'un Dieu personnel et éternel, la pensée du bonheur infini des Anges est incompatible avec celle des souffrances éternelles des Esprits mauvais.

Il y a là un point à éclaircir.

(L'Aurore)

PENSÉES

La récompense du bien est en lui-même, dans la perfection qu'il procure.

Le châtiment du mal est dans la déchéance qu'il entraîne.

SPINOSA.

∴

La beauté de l'âme c'est la foi. Ce qu'est pour le sculpteur la beauté idéale, la Foi l'est pour le cœur. La Foi bien comprise s'étend sur toutes les œuvres du Créateur que nous ne connaissons pas, parce que nous croyons en Lui. La Foi implique une confiance tranquille en nous-même et une confiance sereine dans notre avenir; elle est l'astre sous l'influence duquel montent et s'abaissent les flots de la mer humaine. Cette Foi repousse tout doute et toute crainte.

BULWER LYTTON (*Zanoni*).

∴

Dieu se sert de ses Esprits pour en faire des ambassadeurs et ses anges (*messagers*), et des flammes ardentes pour en faire ses ministres (*serviteurs*).

SAINT PAUL,
Épître aux Hébreux. ch, 1 v. 7.

∴

Seuls dans la nature universelle, les soleils n'épuisent jamais les éléments de leur vitalité. Ils constituent l'Empyrée céleste et Dieu ne se manifeste ostensiblement aux Humanités que par ces intermédiaires de la fécondité créatrice.

SAINT YVES (*Mission des Juifs.*)

∴

Tant vaut la semence, tant vaut la moisson.

∴

Ce n'est pas le crâne qui engendre les idées, ce sont les idées qui pétrissent le crâne et le transforment.

∴

C'est la pensée vivante qui, dans la tête humaine, se creuse une coupole à sa hauteur. Lorsque la pensée diminue, le crâne s'abaisse, il revient au type simien : le dôme s'effondre, le Dieu s'en va; reste la bête au fond de l'antre.

EDGARD QUINET.

∴

Inanité de la Politique

La politique a usé les ressources qu'elle possède pour résoudre le problème de l'Humanité. La morale, la philosophie, la vraie Religion ne sont pas à sa portée ; elle se trouve dans une fatale impuissance. Si le salut du siècle présent devait venir de l'habilité, espérons-nous qu'il surgisse des hommes plus habiles que M. Guizot, que M. Thiers ?.. La révolution réellement efficace, celle qui donnera la forme à l'avenir, ne sera pas une révolution politique ; ce sera une révolution religieuse et morale.

RENAN. (*Questions contemporaines.*)

∴

Le monde renversé

Chose étrange ! les conquêtes de l'Évangile dont vivent les peuples modernes, sont repoussées par les prêtres. Les principes nouveaux, les idées de Liberté, d'Egalité, de Fraternité, de tolérance... que les Apôtres semèrent dans la conscience humaine, ont été répudiées par Rome, le jour où elles ont levé et fleuri sur le terrain social. Il se trouve de la sorte que la société civile est, de fait, sans le savoir, plus chrétienne que la société dite religieuse ; c'est le monde renversé !

BALLANCHE.

∴

La Providence est le seul Dieu des peuples. L'Eglise a voulu elle-même être pour eux cette Providence. Elle n'a cherché qu'à établir son propre règne tout en parlant de ce Dieu, dont elle n'a pas même su défendre l'existence. Elle a été criminelle, car son ambition n'a tendu à rien moins qu'à se substituer à Dieu.

∴

L'ignorant, outre qu'il est agité en mille sens divers par les causes extérieures et ne possède jamais la véritable paix de l'âme, est dans l'oubli de soi-même et de Dieu et de toutes choses ; et pour lui, cesser de pâtir c'est cesser d'être. Au contraire, l'âme du sage peut à peine être troublée. Possédant, par une sorte de nécessité éternelle, la conscience de soi-même et de Dieu et des choses, jamais il ne cesse d'être, et la véritable paix de l'âme il la possède pour toujours.

SPINOSA.

∴

Alors même que nous ne saurions pas que notre âme est immortelle, nous ne cesserions pas de tenir pour les premiers objets de la vie humaine la piété, la religion, en un mot tout ce qui se rapporte à l'intrépidité de la générosité de l'âme.

SPINOSA.

∴

La béatitude n'est pas le prix de la vertu, c'est la vertu elle-même; et ce n'est pas parce que nous contenons nos mauvaises passions que nous la possédons, c'est parce que nous la possédons que nous sommes capables de contenir nos mauvaises passions. SPINOSA.

∴

Il est aussi impossible à l'âme non préparée de voir la vérité, qu'il l'est au soleil d'éclairer les ténèbres de la nuit.

∴

La science et l'athéisme sont incompatibles; connaître la nature, c'est savoir qu'il y a un Dieu.

Le poète qui étudie la nature humaine est le plus grand des philosophes.

Dans une âme pure, si enfantine et ignorante qu'elle soit, on voit l'être auguste et immatériel plus clairement que dans tous les globes de matière qui sillonnent, pour lui obéir, les espaces infinis.

LE MYOSOTIS

Sur le penchant d'une colline,
Parmi des roses et des lis,
Auprès d'une onde cristalline
Croissait un beau myosotis.

∴

La fleur gracieuse et charmante
Avait la teinte d'un ciel pur
Et paraissait dans l'eau brillante
Un point détaché de l'azur

∴

Parfois, douce fée enchantée,
Sur sa corolle de saphir
Passait légère et veloutée
La faible haleine d'un zéphir.

∴

Alors pliant à son passage,
A ceux qu'attiraient ses appas,
La fleur dans son muet langage,
Disait : « Oh ! ne m'oubliez pas. »

ELIE FALMONT.

LE SOHAR

LA REVUE DES HAUTES-ÉTUDES cessant de paraître, les souscriptions reçues jusqu'à ce jour pour la traduction et la divulgation du SOHAR seront remboursées à qui de droit. **R. C.**

L'Éditeur-Gérant : G. CARRÉ.

TOURS. IMP. ROUILLÉ-LADEVÈZE, DESLIS FRÈRES SUCCESSEURS, RUE GAMBETTA, 6.

Prix du Numéro : 1 franc

1re ANNÉE | N° 2. | 21 OCTOBRE 1886.

REVUE
DES
HAUTES ÉTUDES

Ancien « Anti-Matérialiste »

ORGANE MENSUEL

DE LA

SYNTHÈSE SCIENTIFIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE

Paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte

Sous la direction de M. René CAILLIÉ

Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. : Dr JOHANNÈS, F.-Ch. BARLET, L. DRAMART, R. THURMAN, L. PLATON, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PAR AN :

FRANCE . . . . 10 fr. — ÉTRANGER . . . . 10 fr. 50

Les abonnements, qui sont annuels, se paient d'avance et partent du 21 mars et du 21 septembre de chaque année.

Les abonnements qui ne sont pas payés directement sont recueillis au moyen de Bons de recouvrements postaux

De 10 fr. 50 pour la France, et de 11 fr. pour l'Étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé

A M. René CAILLIÉ, DIRECTEUR

A VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (GARD)

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre d'affranchissement pour la réponse

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine

BRUXELLES

LIBRAIRIE A. MANCEAUX, 12, *rue des Trois-Têtes.*

PLAN D'ÉTUDES

OCCULTISME : MAGNÉTISME, SPIRITISME, PNEUMATOLOGIE. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PROGRAMME DES SUJETS TRAITÉS

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Phénomènes, anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les êtres du monde invisible.

ÉTUDES ONTOLOGIQUES

Dieu et la Création. — Les Forces cosmiques et la Vie universelle. — L'Ame, les Esprits, l'Homme ou Esprit incarné.

QUESTIONS SOCIALES

Les « MISSIONS » de M. de Saint-Yves

Devoirs de Famille. — Devoirs de Société. — Devoirs de Solidarité et de Fraternité universelles.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ

Les Religions diverses et le Gouvernement Synarchique.

ARTICLES BIBLIOGRAPHIQUES

Comptes rendus des grandes Révélations faites par les Esprits : ALLAN KARDEC, ROUSTAING, L. MICHEL (DE FIGANIÈRES), L. DE TOURREIL, SWEDENBORG, les Vies mystérieuses, etc, et des Ouvrages importants de l'époque.

Avis à nos Lecteurs

Chaque écrivain est ici responsable de ses écrits et des doctrines qu'il émet. Cette Revue est éclectique et tout à fait indépendante d'aucune attache et d'aucun parti-pris. C'est un Journal de consciencieuses études dans le vaste domaine du programme ci-dessus décrit. Mais nos lecteurs y verront bien des documents nouveaux qu'ils ne trouveront certainement nulle part ailleurs. La *Revue des Hautes Études* est la continuation de l'*Anti-Matérialiste* sur un plan plus scientifique et plus élevé.

Prix du Numéro : 1 franc

1re ANNÉE — N° 3. — 21 NOVEMBRE 1886.

REVUE
DES
HAUTES ÉTUDES

Ancien « Anti-Matérialiste »

ORGANE MENSUEL

DE LA

SYNTHÈSE SCIENTIFIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE

Paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte

Sous la direction de M. René CAILLIÉ
Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. : Dr JOHANNÈS, F.-Ch. BARLET, L. DRAMART, R. THURMAN, L. PLATON, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PAR AN :

FRANCE . . . . 10 fr. — ÉTRANGER . . . . 10 fr. 50

Les abonnements, qui sont annuels, se paient d'avance et partent du 21 mars et du 21 septembre de chaque année

Les abonnements qui ne sont pas payés directement sont recueillis au moyen de Bons de recouvrements postaux

De 10 fr. 50 pour la France, et de 11 fr. pour l'Étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé

A M. René CAILLIÉ, DIRECTEUR

A VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (GARD)

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre d'affranchissement pour la réponse

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, *boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine*

BRUXELLES

LIBRAIRIE A. MANCEAUX, 12, *rue des Trois-Têtes*.

PLAN D'ÉTUDES

OCCULTISME : MAGNÉTISME, SPIRITISME, PNEUMATOLOGIE. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PROGRAMME DES SUJETS TRAITÉS

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Phénomènes, anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les êtres du monde invisible.

ÉTUDES ONTOLOGIQUES

Dieu et la Création. — Les Forces cosmiques et la Vie universelle. — L'Ame, les Esprits, l'Homme ou Esprit incarné.

QUESTIONS SOCIALES

Les « MISSIONS » de M. de Saint-Yves

Devoirs de Famille. — Devoirs de Société. — Devoirs de Solidarité et de Fraternité universelles.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ

Les Religions diverses et le Gouvernement Synarchique.

ARTICLES BIBLIOGRAPHIQUES

Comptes rendus des grandes Révélations faites par les Esprits : ALLAN KARDEC, ROUSTAING, L. MICHEL (DE FIGANIÈRES), L. DE TOURREIL, SWEDENBORG, les Vies mystérieuses, etc, et des Ouvrages importants de l'époque.

Avis à nos Lecteurs

Chaque écrivain est ici responsable de ses écrits et des doctrines qu'il émet. Cette Revue est éclectique et tout à fait indépendante d'aucune attache et d'aucun parti-pris. C'est un Journal de consciencieuses études dans le vaste domaine du programme ci-dessus décrit. Mais nos lecteurs y verront bien des documents nouveaux qu'ils ne trouveront certainement nulle part ailleurs. La *Revue des Hautes Études* est la continuation de l'*Anti-Matérialiste* sur un plan plus scientifique et plus élevé.

UN SEUL DIEU, UNE SEULE VIE, UNE SEULE SUBSTANCE

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

La splendeur de Dieu dans l'Humanité se mesure à l'intensité de la Sagesse et de la Science humaines, à la **Puissance** et à l'**Autorité** sociale des **Corps enseignants**, à l'**Union** des esprits, à la paix des cœurs, au bonheur des peuples.

SAINT-YVES.

Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme..... La Vie et la Mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.

MANOU.



Tout annonce je ne sais quelle grande synthèse vers laquelle nous marchons. Nous touchons à la plus grande des époques religieuses où tout homme est tenu d'apporter, s'il en a la force, une pierre à l'édifice auguste dont les plans sont visiblement arrêtés.

Joseph DE MAISTRE.

Au XX[e] siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel.

Victor HUGO.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE, PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

[illegible]. — Tours, imp. Rouillé-Ladevèze, rue Gambetta, 6.

EN VENTE CHEZ

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

PARIS, 112, boulevard Saint-Germain, PARIS

Le Bouddhisme, selon le canon de l'Église du Sud, sous forme de catéchisme, par Henry S. Olcott : traduction française sur le texte de la 14e édition, deuxième tirage. 1 vol. in-12, 120 pages. Prix .... 1 fr. 50

Fragments glanés dans la Théosophie occulte d'Orient, par Lady Caithness, duchesse de Pomar ; 2e édition. Brochure in-8°, 70 pages.......... 1 fr. 50

Esoteric Buddhism, by A.-P. Sinnett.......... 4 fr.

Light on the Path, by M. C.......... 0 fr. 50

Thoughts on the Metaphysics of Theosophy 2 fr.

Paradoxes of the Highest Science (Un published) Writings of Eliphas Levy).......... 2 fr.

The Bhagavad-Gita, translated by Charles Wilkins.......... 2 fr. 50

Atma Bodh, translated by H.-P. Narasimham, F. T. S.......... 0 fr. 50

La Science occulte. Étude sur la doctrine ésotérique, par Louis Dramard, 2e édition complètement remaniée. Brochure in-8°. 32 pages.......... 1 fr.

La Théosophie universelle. — Théosophie bouddhiste, par Lady Caithness, Brochure in-8°. 120 pages avec planche hors texte.......... 2 fr.

Hints on Esoteric Theosophy, n° I.......... 2 fr
— — n° II.......... 1 fr

Magic ; or Practical Instructions for students of occultism.......... 3 fr.

Report of the Ninth Anniversary of the Theosophical Society.......... 0 fr. 50

Report of the Eighth Anniversary, etc. 0 fr. 50

Patanjali's Yoga Philosophy, edited by Tookaram Tatya, F. T. S.......... 5 fr.

LE LIVRE DE LA MÈRE

HYGIÈNE ET MALADIES DE LA PREMIÈRE ENFANCE

Par le Docteur TALBERT

1 v. in-12, 144 p., avec couverture illustrée. Prix : 1 fr. 50

Il a été tiré 30 exemplaires numérotés sur papier Japon au prix de 5 francs

---

DE LA TRANSFORMATION DE L'AMOUR

DE LA NÉCESSITÉ DE SON RELÈVEMENT MORAL

Les Preuves — Les Moyens

Brochure in-8°, 56 pages. Prix : 1 fr.

UN PETIT LIVRE

POUR TOUT LE MONDE

Dialogues entre un instituteur et son élève, sur les conditions fondamentales d'existence et de développement des Sociétés civilisées,

Par A. DEVILLEZ

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PROVINCIALE DES MINES DU HAINAUT

5e TIRAGE

1 vol. in-16, 250 pages. Prix : 3 fr. 50

DIEU ET LA CRÉATION

Par René CAILLIÉ

Étude philosophique, élémentaire, en quatre fascicules

Les quatre fascicules pris ensemble . . 3 fr. 50
Chaque fascicule . . . . 1 fr. 15

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

UN SEUL DIEU, UNE SEULE VIE, UNE SEULE SUBSTANCE

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

La splendeur de Dieu dans l'Humanité se mesure à l'intensité de la Sagesse et de la Science humaines, à la Puissance et à l'Autorité sociale des Corps enseignants, à l'Union des esprits, à la paix des cœurs, au bonheur des peuples.

SAINT-YVES.

Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme..... La Vie et la Mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.

MANOU.



Tout annonce je ne sais quelle grande synthèse vers laquelle nous marchons. Nous touchons à la plus grande des époques religieuses où tout homme est tenu d'apporter, s'il en a la force, une pierre à l'édifice auguste dont les plans sont visiblement arrêtés.

Joseph DE MAISTRE.

Au XX[e] siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel.

Victor HUGO.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE, PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

4217. — Tours, Imp. Rouillé-Ladevèze, rue Gambetta, 6.

Prix du Numéro : 1 franc

1re ANNÉE — N° 4. — 21 DÉCEMBRE 1886.

REVUE
DES
HAUTES ÉTUDES

ORGANE MENSUEL

DE LA

SYNTHÈSE SCIENTIFIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE

Paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte

Sous la direction de M. René CAILLIÉ

Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. : Dr JOHANNÈS, F.-Ch. BARLET, L. DRAMARD, Dr R. THURMAN, L. PLATON, etc., etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PAR AN

FRANCE . . . . 10 fr. — ÉTRANGER . . . . 10 fr. 50

Les abonnements, qui sont annuels, se paient d'avance et partent du 21 mars et du 21 septembre de chaque année.

Les abonnements qui ne sont pas payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux

De 10 fr. 50 pour la France, et de 11 fr. pour l'Étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé

A M. René CAILLIÉ, DIRECTEUR

A VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (GARD)

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre d'affranchissement pour la réponse

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine

PLAN D'ÉTUDES

OCCULTISME : MAGNÉTISME, SPIRITISME, PNEUMATOLOGIE. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PROGRAMME DES SUJETS TRAITÉS

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Phénomènes, anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les êtres du monde invisible.

ÉTUDES ONTOLOGIQUES

Dieu et la Création. — Les Forces cosmiques et la Vie universelle. — L'Ame, les Esprits, l'Homme ou Esprit incarné.

QUESTIONS SOCIALES

Les « MISSIONS » de M. de Saint-Yves

Devoirs de Famille. — Devoirs de Société. — Devoirs de Solidarité et de Fraternité universelles.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ

Les Religions diverses et le Gouvernement Synarchique.

ARTICLES BIBLIOGRAPHIQUES

Comptes rendus des grandes Révélations faites par les Esprits : ALLAN KARDEC, ROUSTAING, L. MICHEL (DE FIGANIÈRES), L. DE TOURREIL, SWEDENBORG, les Vies mystérieuses, etc, et des Ouvrages importants de l'époque.

Avis à nos Lecteurs

Chaque écrivain est ici responsable de ses écrits et des doctrines qu'il émet. Cette Revue est éclectique et tout à fait indépendante d'aucune attache et d'aucun parti-pris. C'est un Journal de consciencieuses études dans le vaste domaine du programme ci-dessus décrit. Mais nos lecteurs y verront bien des documents nouveaux qu'ils ne trouveront certainement nulle part ailleurs. La *Revue des Hautes Études* est la continuation de l'*Anti-Matérialiste* sur un plan plus scientifique et plus élevé.

Prix du Numéro : 1 franc

1re ANNÉE — N° 5. — 21 JANVIER 1887

REVUE DES HAUTES ÉTUDES

ORGANE MENSUEL

DE LA

SYNTHÈSE SCIENTIFIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE

Paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte

Sous la direction de M. René CAILLIÉ

Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. : Dr JOHANNÈS, F.-Ch. BARLET, L. DRAMARD, Dr R. THURMAN, L. PLATON, etc., etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PAR AN :

FRANCE . . . . 10 fr. — ÉTRANGER . . . . 10 fr. 60

Les abonnements, qui sont annuels, se paient d'avance et partent du 21 mars et du 21 septembre de chaque année

Les abonnements qui ne sont pas payés directement sont recouvrés au moyen de frais de recouvrements postaux

De 10 fr. 50 pour la France, et de 11 fr. pour l'Étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé

A M. René CAILLIÉ, DIRECTEUR

A VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (GARD)

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre d'affranchissement pour la réponse

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine

PLAN D'ÉTUDES

OCCULTISME : MAGNÉTISME, SPIRITISME, PNEUMATOLOGIE. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PROGRAMME DES SUJETS TRAITÉS

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Phénomènes, anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les êtres du monde invisible.

ÉTUDES ONTOLOGIQUES

Dieu et la Création. — Les Forces cosmiques et la Vie universelle. — L'Ame, les Esprits, l'Homme ou Esprit incarné.

QUESTIONS SOCIALES

Les « MISSIONS » de M. de Saint-Yves

Devoirs de Famille. — Devoirs de Société. — Devoirs de Solidarité et de Fraternité universelles.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ

Les Religions diverses et le Gouvernement Synarchique.

ARTICLES BIBLIOGRAPHIQUES

Comptes rendus des grandes Révélations faites par les Esprits : ALLAN KARDEC, ROUSTAING, L. MICHEL (DE FIGANIÈRES), L. DE TOURREIL, SWEDENBORG, les Vies mystérieuses, etc, et des Ouvrages importants de l'époque.

Avis à nos Lecteurs

Chaque écrivain est ici responsable de ses écrits et des doctrines qu'il émet. Cette Revue est éclectique et tout à fait indépendante d'aucune attache et d'aucun parti-pris. C'est un Journal de consciencieuses études dans le vaste domaine du programme ci-dessus décrit. Mais nos lecteurs y verront bien des documents nouveaux qu'ils ne trouveront certainement nulle part ailleurs. La *Revue des Hautes Etudes* est la continuation de l'*Anti-Matérialiste* sur un plan plus scientifique et plus élevé.

Prix du Numéro : 1 franc

1re ANNÉE — N° 6 & Dernier. — 21 FÉVRIER 1887

REVUE
DES
HAUTES ÉTUDES

ORGANE MENSUEL

DE LA

SYNTHÈSE SCIENTIFIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE

Paraissant le 21 de chaque mois avec 32 pages de texte

SOUS LA DIRECTION DE M. René CAILLIÉ

Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. : Dr JOHANNÈS, F.-Ch. BARLET, L. DRAMARD, Dr R. THURMAN, L. PLATON, etc., etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PAR AN

FRANCE . . . . 10 fr. — ÉTRANGER . . . . 10 fr. 50

[illegible]

[illegible]

[illegible]

De 10 fr. 50 pour la France, et de 11 fr. pour l'Étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé

A M. René CAILLIÉ, DIRECTEUR

A VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (GARD)

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre d'affranchissement pour la réponse

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, *boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine*

PLAN D'ÉTUDES

OCCULTISME : MAGNÉTISME, SPIRITISME, PNEUMATOLOGIE. — LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

PROGRAMME DES SUJETS TRAITÉS

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Phénomènes, anciens et nouveaux, démontrant l'évidence des relations entre les vivants et les êtres du monde invisible.

ÉTUDES ONTOLOGIQUES

Dieu et la Création. — Les Forces cosmiques et la Vie universelle. — L'Ame, les Esprits, l'Homme ou Esprit incarné.

QUESTIONS SOCIALES

Les « MISSIONS » de M. de Saint-Yves

Devoirs de Famille. — Devoirs de Société. — Devoirs de Solidarité et de Fraternité universelles.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ

Les Religions diverses et le Gouvernement Synarchique.

ARTICLES BIBLIOGRAPHIQUES

Comptes rendus des grandes Révélations faites par les Esprits : ALLAN KARDEC, ROUSTAING, L. MICHEL (DE FIGANIÈRES), L. DE TOURREIL, SWEDENBORG, les Vies mystérieuses, etc, et des Ouvrages importants de l'époque.

Avis à nos Lecteurs

Chaque écrivain est ici responsable de ses écrits et des doctrines qu'il émet. Cette Revue est éclectique et tout à fait indépendante d'aucune attache et d'aucun parti-pris. C'est un Journal de consciencieuses études dans le vaste domaine du programme ci-dessus décrit. Mais nos lecteurs y verront bien des documents nouveaux qu'ils ne trouveront certainement nulle part ailleurs. La *Revue des Hautes Études* est la continuation de l'*Anti-Matérialiste* sur un plan plus scientifique et plus élevé.

UN SEUL DIEU, UNE SEULE VIE, UNE SEULE SUBSTANCE

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

La splendeur de Dieu dans l'Humanité se mesure à l'intensité de la Sagesse et de la Science humaines, à la Puissance et à l'Autorité sociale des Corps enseignants, à l'Union des esprits, à la paix des cœurs, au bonheur des peuples.

SAINT-YVES.

Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme..... La Vie et la Mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.

MANOU.



Tout annonce je ne sais quelle grande synthèse vers laquelle nous marchons. Nous touchons à la plus grande des époques religieuses où tout homme est tenu d'apporter, s'il en a la force, une pierre à l'édifice auguste dont les plans sont visiblement arrêtés.

Joseph DE MAISTRE.

Au XXe siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel.

Victor HUGO.

NAITRE MOURIR, RENAITRE ENCORE, PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

EN VENTE CHEZ

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

PARIS, 112, boulevard Saint-Germain, PARIS

VIENT DE PARAITRE

LE MONDE OCCULTE

HYPNOTISME TRANSCENDANT EN ORIENT

PAR A.-P. SINNET

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE ÉCLECTIQUE DE SIMLA

Traduit de l'anglais avec l'approbation de l'auteur

PAR F.-K. GABORIAU

Un vol. in-18 de 368 pages. .... **3 fr. 50**

Le Bouddhisme, selon le canon de l'Église du Sud, sous forme de catéchisme, par Henry S. Olcott, traduction française sur le texte de la 14e édition, deuxième tirage. 1 vol. in-12, 125 pages. Prix .... 1 fr. 50

Fragments glanés dans la Théosophie occulte d'Orient, par Lady Caithness, duchesse de Pomar. 2e édition. Brochure in-8°, [illegible] pages .... 1 fr. 50

Esoteric Buddhism, by A.-P. Sinnett .... 4 fr.

Light on the Path, by M. C. .... 0 fr. 50

Thoughts on the Metaphysics of Theosophy 2 fr.

Paradoxes of the Highest Science (Un-published Writings of Eliphas Levi) .... 2 fr.

The Bhagavad-Gita, translated by Charles Wilkins .... 2 fr. 50

Atma Bodh, translated by B.-P. Narasimiah, F. T. S. .... 0 fr. 50

La Science occulte. Étude sur la doctrine ésotérique par Louis Dramard. 2e édition complètement remaniée. Brochure in-8°, 32 pages .... 1 fr.

La Théosophie universelle. — Théosophie bouddhiste, par Lady Caithness. Brochure in-8°, 123 pages avec planche hors texte .... 2 fr.

Théosophie Chrétienne, in-8°, 160 pages. 2 fr. 50

Hints on Esoteric Theosophy, n° 1 .... 2 fr.

— — n° 2 .... 1 fr.

Magic; or Practical Instructions for students of occultism .... 3 fr.

Report of the Ninth Anniversary of the Theosophical Society .... 0 fr. 50

Report of the Eighth Anniversary, etc. 0 fr. 50

Patanjali's Yoga Philosophy, edited by Tookaram Tatya, F. T. S. .... 5 fr.

LE LIVRE DE LA MÈRE

HYGIÈNE ET MALADIES DE LA PREMIÈRE ENFANCE

Par le Docteur TALBERT

1 v. in-12, 144 p., avec couverture illustrée. Prix : 1 fr. 50

Il a été tiré 30 exemplaires numérotés sur papier Japon au prix de 5 francs

DE LA TRANSFORMATION DE L'AMOUR

DE LA NÉCESSITÉ DE SON RELÈVEMENT MORAL

Les Preuves — Les Moyens

Brochure in-8°, 155 pages. Prix : 1 fr.

UN PETIT LIVRE

POUR TOUT LE MONDE

Dialogues entre un instituteur et son élève, sur les conditions fondamentales d'existence et de développement des Sociétés civilisées,

Par A. DEVILLEZ

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PROVINCIALE DES MINES DU HAINAUT

5e TIRAGE

1 vol. in-16, 250 pages. Prix : 3 fr. 50

DIEU ET LA CRÉATION

Par René CAILLIÉ

Étude philosophique, élémentaire, en quatre fascicules

Les quatre fascicules pris ensemble. 3 fr. 50

Chaque fascicule .... 1 fr. 15

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

4690. — Tours, imp. Rouillé-Ladevèze, Deslis frères, successeurs rue Gambetta, 6.

UN SEUL DIEU, UNE SEULE VIE, UNE SEULE SUBSTANCE

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

La splendeur de Dieu dans l'Humanité se mesure à l'intensité de la Sagesse et de la Science humaines, à la Puissance et à l'Autorité sociale des Corps enseignants, à l'Union des esprits, à la paix des cœurs, au bonheur des peuples.

SAINT-YVES.

Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme..... La Vie et la Mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.

MANOU.



Tout annonce je ne sais quelle grande synthèse vers laquelle nous marchons. Nous touchons à la plus grande des époques religieuses où tout homme est tenu d'apporter, s'il en a la force, une pierre à l'édifice auguste dont les plans sont visiblement arrêtés.

Joseph DE MAISTRE.

Au XXe siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel.

Victor HUGO.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE, PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

4603. — Tours, imp. Gaudin-Lachèvre, Deslis frères, successeurs rue Gambetta, 6.

UN SEUL DIEU, UNE SEULE VIE, UNE SEULE SUBSTANCE

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

La splendeur de Dieu dans l'Humanité se mesure à l'intensité de la Sagesse et de la Science humaines, à la Puissance et à l'Autorité sociale des Corps enseignants, à l'Union des esprits, à la paix des cœurs, au bonheur des peuples.

SAINT-YVES.

Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme..... La Vie et la Mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.

MANOU.



Tout annonce je ne sais quelle grande synthèse vers laquelle nous marchons. Nous touchons à la plus grande des époques religieuses où tout homme est tenu d'apporter, s'il en a la force, une pierre à l'édifice auguste dont les plans sont visiblement arrêtés.

Joseph DE MAISTRE.

Au XXe siècle, la guerre sera morte, l'échafaud sera mort, la haine sera morte, la frontière sera morte, les dogmes seront morts. — Mais l'homme vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande Patrie : toute la Terre, et une grande Espérance : tout le Ciel.

Victor HUGO.

NAITRE MOURIR, RENAITRE ENCORE, PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

EN VENTE CHEZ

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

PARIS, 112, boulevard Saint-Germain, PARIS

VIENT DE PARAITRE

LE MONDE OCCULTE

HYPNOTISME TRANSCENDANT EN ORIENT

PAR A.-P. SINNETT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE ÉCLECTIQUE DE SIMLA

Traduit de l'anglais avec l'approbation de l'auteur

PAR F.-K. GABORIAU

Un vol. in-18 de 358 pages. . . . . **3 fr. 50**

Le Bouddhisme, selon le canon de l'Église du Sud, sous forme de catéchisme, par Henry S. Olcott; traduction française sur la 33e édition, deuxième tirage. 1 vol. in-12, 100 pages. Prix.................... 1 fr. 50

Fragments glanés dans la Théosophie occulte d'Orient, par Lady Caithness, duchesse de Pomar; 2e édition. Brochure in-8°, 70 pages.......... 1 fr. 50

Esoteric Buddhism, by A.-P. Sinnett.......... 4 fr.

Light on the Path, by M. C.............. 0 fr. 50

Thoughts on the Metaphysics of Theosophy 2 fr.

Paradoxes of the Highest Science (Un published Writings of Eliphas Levy).................. 2 fr.

The Bhagavad Gita, translated by Charles Wilkins.............................. 2 fr. 50

Atma Bodh, translated by B.-P. Narasimiah, F. T. S.............................. 0 fr. 50

La Science occulte. Étude sur la doctrine ésotérique par Louis Dramard, 2e édition complètement remaniée. Brochure in-8°, 32 pages.................... 1 fr.

La Théosophie universelle. — Théosophie bouddhiste, par Lady Caithness. Brochure in-8°, 120 pages avec planche hors texte.................... 2 fr.

Théosophie Chrétienne, in-8°, 160 pages. 2 fr. 50

Hints on Esoteric Theosophy, n° I.......... 2 fr.

— — n° II.......... 1 fr.

Magic; or Practical instructions for students of occultism.............................. 3 fr.

Report of the Ninth Anniversary of the Theosophical Society.................. 0 fr. 50

Report of the Eighth Anniversary, etc. 0 fr. 50

Patanjali's Yoga Philosophy, edited by Tukaram Tatya, F. T. S.......................... 5 fr.

LE LIVRE DE LA MÈRE

HYGIÈNE ET MALADIES DE LA PREMIÈRE ENFANCE

Par le Docteur TALBERT

1 v. in-12, 144 p., avec couverture illustrée. Prix : 1 fr. 50

Il a été tiré 30 exemplaires numérotés sur papier Japon au prix de **5 francs**

UN PETIT LIVRE

POUR TOUT LE MONDE

Dialogues entre un instituteur et son élève, sur les conditions fondamentales d'existence et de développement des Sociétés civilisées,

Par A. DEVILLEZ

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PROVINCIALE DES MINES DU HAINAUT

5e TIRAGE

1 vol. in-16, 210 pages. Prix : 3 fr. 50

DE LA TRANSFORMATION DE L'AMOUR

DE LA NÉCESSITÉ DE SON RELÈVEMENT MORAL

Les Preuves — Les Moyens

Brochure in-8°, 58 pages. Prix : 1 fr.

DIEU ET LA CRÉATION

Par René CAILLIÉ

Étude philosophique élémentaire en quatre fascicules

Les quatre fascicules pris ensemble . . . 3 fr. 50

Chaque fascicule. . . . . 1 fr. 15

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE AFFRANCHIE.

4838. — Tours, imp. Rouillé-Ladevèze, rue Chaude, 6.